AUC 173.4

FACTUM,

OU

MÉMOIRE

Qui était destiné à être prononcé
dans une affaire contentieuse,
où il s'agissait de

DEUX TÊTES,

L'une en Plâtre et l'autre en Marbre.

ADAMS 173.4

Facta. Fa atque infecta canebat.
VIRG. ÆN. VI.

Of parte Autoris
Marmontel

gand

Brumaire an XI, (Novembre 1802.)

ADAMS 1734

PROLEGOMENA.

MESDAMES ET MESSIEURS !

CONnaissez-vous la maniere dont le voyageur anglais Singletown prenait ses notes? Comme il passait par Landrecies, quelques jours après le bombardement de cette ville, il remarqua que son hôte était bègue et bavard, l'hôtesse borgne et méfiante, la fille bossue et coquette, et la servante manchote et complaisante; il prit son crayon et écrivit sur ses tablettes: " N. B. Cette ville a cruellement souffert par le bombardement; depuis ce tems-là tous les hommes y bégayent, et n'en sont que plus bavards; toutes les femmes y ont perdu un œil, et n'en voient que plus clair; toutes les filles y ont une bosse, et ne s'en mettent qu'avec plus de prétentions; toutes les servantes n'y ont l'usage que d'une seule main, et ne s'en servent qu'avec plus d'adresse. "

MESSIEURS ET MESDAMES, ne sommes-nous pas tous un tant soit peu Singletown dans les jugemens que nous formons? et combien d'entre vous qui vont lire cette facétie, n'en concluront-ils pas qu'on ne fait et qu'on n'imprime ici que des facéties? ....

Celle-ci, puisque l'on convient que j'en suis une, n'était certainement pas destinée à être rendue publique. Plaisanterie bien innocente, conçue dans des momens de gaité et de plaisir, née au milieu de ces éclats de rire, qu'Homère prête aux Dieux et qu'il appele inextingibles, j'étais, et par mon origine et par ma naissance, destinée à servir d'amusement exclusif à quelques jeunes gens, liés ensemble par des goûts doux et placides, par le penchant le plus décidé à parsemer de roses les sentiers les plus battus de la vie, et par cette conscience de quelques défauts mutuels, qui fait que les uns ont toujours pour les autres cette fraternelle indulgence, dont chacun sent qu'il a besoin en son particulier.

Trois ou quatre d'entre eux ont quelque part une de ces petites retraites, où l'on vient paisiblement passer quelques matinées du printems, quelques nuits d'été, et quelques soirées d'automne.

Des chaises, une table, voilà tout l'ameublement: pour ornement du jardin, des fleurs en May, des fruits en Septembre.

Quelques ouvrages dépareillés, jettés ça et là ; un traité sur le Calcul infinitésimal ; des tomes de Sterne, d'Erasme, de Casti, de Voltaire, de l'Arioste et de Parny ; une Bible hollandaise ; le premier tome de l'Héloïse ; Montaigne ; quelques Romans de Wieland ; Delphine de Madame de Staal-Holstein, (car ils aiment ce qui est neuf) ; des Logarithmes ; quelque chose de Sue sur le Galvanisme ; une Pile de Volta ; un appareil Phantasmagorique, et plusieurs traités sur la matiere et les formes des Bustes anciens et modernes ; voilà, MESSIEURS et MESDAMES ce que vous trouverez dans cette petite maison-là. Leur philosophie, c'est celle d'Horace et d'Aristippe ; OMNIS ARISTIPPUM, &c.

J'ai peu de notions sur leur théologie. Il ne se trouve là d'autre objet de culte qu'une Amulette de cire vierge, représentant le petit quadrupède que les Latins appelent Sus : Amulette que l'un d'eux a achetée à Bruges, dans l'église de N. D., et qui, pour avoir touché la partie du corps de S. Donat, qui est transferée aujourd'hui dans cette église, a des vertus propres à extirper les fourmis, les perce-oreilles, les vers, et généralement tous les insectes dont les piqûres nuisent aux pêchers.

Après avoir indiqué l'endroit où je fus conçu, il me reste à parler de ce que je suis : je suis un Salmigondis, où une page traite de la partie de Jean van Eyck et des Beaux-Arts ; une autre de la partie des Antiquités flamandes ; une troisième de celle du Beau-Sexe et des Jumeaux de Bergame, et ainsi du reste.

Je donne de la célébrité à sept ou huit personnages principaux ; à trois villes, celles de Bruges, d'Ypres et de Gand ; à deux animaux, le Mouton et le Dragon ; à deux artistes, MM. E. et C., sans compter les YY Grecs. Si tous ces personnages veulent se donner la peine de lire avec un peu d'attention ce que je me permets d'articuler à leur sujet, ils seront les premiers à sourire, et verront combien j'ai été éloigné de vouloir choquer qui que ce fut.

J'ai, vers la fin, indiqué quelques MM. par des astérisques. Je me suis d'avance assuré de l'assentiment verbal du plus grand nombre d'entre eux, et je me repose sur l'indulgence des autres.

J'ai la satisfaction d'avoir beaucoup fait rire, avant que je fusse lancé dans le public ; on voudra

bien croire que je n'ai jamais eu d'autres prétentions. Au reste, je fais volontiers l'aveu que je m'engoue assez facilement pour ceux que j'ai pu amuser quand je n'étais que Manuscrit. Si, lorsque je serai Livre, ils ne veulent plus me voir avec le même plaisir et la même indulgence, je leur déclare que je me conduirai comme ces jeunes filles, dont le Cœur n'est jamais plus facile à prendre, que lorsqu'elles ont eu le malheur de perdre leur premier amoureux, par la raison que leur Cœur ressemble alors à une place, dont les fortifications ont été démantelées et rasées par les premieres attaques, et qui n'a plus que de faibles moyens à opposer pour en défendre les approches.

Je vous salue affectueusement.

FACTUM.

PROLOGUE.

(*) -- Tout ça, mon cher, peut être bien savant : mais quoiqu'à tout moment j'aie consulté mon Dictionnaire et même ma Grammaire ....

-- Et même, qui, dis tu ? ...

-- Et même ma Grammaire, je n'y ai presque rien pu comprendre. Il y a là des mots qu'on ne trouve nulle part ; par exemple des ANACHRONISMES ...

-- DES AN .... à quoi, dis tu ?

-- Il ne s'agit pas ici de Calembourgs, Monsieur, il s'agit de ces choses que les Dames n'entendent pas.

-- Tu ne sais donc pas, Mademoiselle, ce que c'est qu'un CHRONOMETRE ?

-- Mon Dieu, non.

-- Ni ce que c'est que la CHRONOLOGIE ?

-- Un peu.

-- Eh bien, ANACHRONISME c'est comme qui dirait un péché fait contre la Chronologie.

-- Et tu confesses d'avoir fait de ces pêches-là ! sais tu bien que c'est mal fait que de pécher ? et à l'envers de qui as-tu péché comme ça ?

-- Mais un peu à l'envers de tout le monde,

(*) *Ce petit prologue ne paroit avoir été inséré en cet endroit que pour donner une idée du style et de la maniere dont l'écrit, qui va suivre, est rédigé. Ceux à qui ce style ne plait pas, peuvent se dispenser de lire le Mémoire, qui leur plairait encore moins.*

puisqu'à l'envers y a — Oudegherst, Meyer, Froissard, Tite-Live, Tacite, Du Thou &c. As-tu lu Du Thou, Mademoiselle ?

-- Oh du tout, du tout, Monsieur. Je n'ai jamais eu cette histoire-là sous les yeux.

-- Brava ! je vois qu'il commence à y avoir entre les façons de nous exprimer une analogie, qui me fait voir qu'il y a du plaisir à avoir des écolieres de ta force.

-- Ah oui de ta force ! mais à propos de quoi tout ce Grec-là ?

-- Pour les Hellénistes, Mademoiselle.

-- Les Hellénistes ! qui sont ces Espiègles-là ?

-- Ce ne sont pas des Espiègles, ce sont des hommes qui sont savans, parce qu'ils savent le Grec.

-- Voilà qui est bien : et le Latin sans doute est pour les Latinistes ?

-- Tu l'as dit.

-- Et ce Celtique-là donc ?

-- Oh quant à celui-là, c'est pour des originaux qui croient l'entendre.

-- Tu ne l'entends donc pas ?

-- Ni moi, ni personne.

-- Voilà qui est vraiment plaisant. Quoi ! tu ne parles pas le Celte ?

-- J'ai dit que non.

-- Tiens, cette fois-ci tu n'es pas sincère. Tu ne sais pas le Celte, dis-tu ?

-- Hélas ! non.

-- C'est donc une langue perdue, que ce Celte-là ?

-- Je le pense ainsi.

-- Comment, Monsieur ! savez-vous bien que vous faites très-mal de parler une langue que vous n'entendez pas ; et puis, pourquoi tout ce Grec et toutes ces autres pédanteries-là ! nous ne sommes pas des Hellénistes, nous. Tu dis toujours que tu aimes beaucoup la conversation des femmes, il fallait te rendre aimable en écrivant quelque chose qui leur fit plaisir. . . . A quel propos cette graveleuse histoire des Jumeaux de Bergame ?

— Pour faire plaisir aux Dames, Mademoiselle.

-- Il fallait donc la finir, Monsieur ; et puis ces chapitres du Roman, ce chapitre du Loquet ?

-- Pour faire plaisir aux Dames, Mademoiselle.

-- Il fallait donc les finir, Monsieur . . . . et puis, ne dis-tu pas quelque part que les jeunes personnes qui sortent du couvent, ne savent pas quels péchés faire ?

— J'ai dit à peu près cela ; j'ai cru faire honneur. ..

-- C'est que tu es méchant... Sais-tu bien que c'est nous faire injure, que de ne pas nous traiter comme de grandes personnes ?

-- Mais, Mademoiselle . . . .

-- Il n'y a pas de MAIS, Monsieur. Nous pêchons aussi bien qu'un autre ; nous péchons, nous voulons pêcher et nous pêcherons ; c'est ainsi que nous l'entendons ; l'entends-tu ?

— Oh beaucoup mieux cela que du Celte.

-- Mais dis-moi donc, pourquoi n'as-tu pas mis dans la bouche de quelqu'un de tes personnages cette petite . . . . . tu sais bien, tu me l'avais si solennellement promis !

— Ce serait trop exiger. On ne peut pas tout mettre.

-- Ce n'est pas au moins par trop de complaisance que Monsieur pèche. Je n'ai demandé qu'une quinzaine de lignes, et Monsieur, qui a des colonnes pour les Dames de Bruges, n'a pas un petit coin à ma disposition. . . . Mais à propos, l'on m'a dit qu'il y a bien des BÊTISES dans cet Ouvrage-là.

-- Et où donc, Mademoiselle ?

-- Que sais-je moi ! l'histoire du Mouton, l'histoire du Dragon. . . .

— Tu fais aussi des Calembourgs toi ?

-- Moi ? oh je suis bien innocente de celui-là... Ne feras-tu pas imprimer ta collection ?

-- Volontiers, pourvu toutefois que tu veuilles m'assurer que cela te fera beaucoup de plaisir.

-- Je te le dis, cela m'en fera beaucoup. .. Or ça, je dois avoir assez de franchise à ton égard pour te dire qu'on fait plus d'un reproche à ton écrit. Tu mets, dit-on, dans la bouche des Dames de Bruges des histoires qui pourront les blesser.... J'ai déjà oublié les autres critiques. Oh oui . . . par exemple, que le Concile de Trente n'a pas duré quarante ans.

-- Et qu'as-tu répondu par hazard ?

-- Eh mais, suggère-moi un peu ce qu'il faut dire.

-- Je le veux bien. Tu diras donc d'abord que les Dames de Bruges sont trop aimables pour que je veuille les offenser, et trop indulgentes pour ne pas me passer une petite plaisanterie ; ensuite, que le Concile dont il est question, a si bien duré quarante ans, que c'est de là qu'a pris son origine un jeu qu'on nomme encore le Trente et Quarante.

-- Combien de fois dis-tu là ?

-- Il ne s'agit pas ici de foy, il s'agit du nom de ce jeu, qu'on n'appele Trente et Quarante, que parce que les Peres du Concile de Trente...

-- J'entends.... mais à quoi s'amusaient les Meres pendant ce tems-là ?

-- Les Meres, Mademoiselle, étaient restées chez elles, pour y morigéner leurs filles, lorsque celles-ci couraient après l'esprit, et faisaient des demandes indiscrètes.

-- Monsieur, sans doute, n'exige pas que je me fasse l'application de ce trait-là ?

-- Mademoiselle pourrait le faire, sans que l'application en fut moins juste.

-- On pourrait être plus poli que Monsieur....

-- On pourrait être moins spirituelle que Mademoiselle....

-- C'est toi, méchant, qui cours après l'esprit; adieu.....

-- Reste, reste donc. Je n'ai pas envie de courir en ce moment..... Dis donc un peu, toi, qui as l'oreille si délicatete, n'as tu pas été choquée de ces nombreuses Cacophonies, qui se rencontrent et se heurtent à chaque instant ?

-- A dire vrai, je ne sais trop ce que c'est qu'une Cacophonie ; ceux qui l'ont lu....

-- Qui l'ont lu, par exemple ; voilà une Cacophonie. C'est la rencontre de quelques mots ou syllabes, dont la répétition blesse l'oreille.

-- Oh si c'est ça, CÔTE-A-CÔTE à CÔTÉ doit être une Cacophonie d'une jolie force.... Mais voilà Maman qui revient. Irai-je lui dire que tu m'as laissé lire ce Manuscrit ?

-- Il n'y a certes pas le moindre mal à cela... cependant, tout bien considéré il semble qu'il n'est pas absolument nécessaire que tu le lui dises.

-- Ah ah ! j'entends. Puisque tu n'aimes pas que je parle de ceci à d'autres, il en résulte, d'après ton avis, que j'aurais mieux fait de ne pas accepter le Manuscrit.

-- J'en conviens ; mais puisque tu l'avais accepté, tu pouvais le lire.

-- J'entends encore. Il fallait ne pas accepter, n'est-il pas vrai ?

-- Je le pense ainsi.

-- Pourquoi, traître, me le présenter alors ?... Mais au fond, je puis me rassurer ; car enfin cet écrit ne contient rien qui ait dû me faire rougir.

-- Oh très-certainement rien.

-- Je n'ai donc pas mal fait de le lire.

-- Certainement non.

-- Me voilà rassurée. . . . Mais tu n'oublieras pas de faire ce que tu m'as promis ?

-- Non . . . . pourvu toutefois que, pour l'intelligence de la chose, tu me permettes d'imprimer notre petite conversation.

-- Soit ; mais tu ne diras pas que je te tutoye.

-- Fi donc ! aussi bien ce n'est pas là de la conversation.

FACTUM.

O mihi sola mei super Astyanactis imago!
Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat.
VIRGIL ÆN. VI. (1).

VOus connaissez tous, MM., la fin malheureuse du grand Achille. L'homme le plus valeureux de son siécle, fut blessé au talon; il tomba à la renverse et il mourut..... Il mourut dans les bras des héros de la Grèce, qui étaient depuis dix ans devant les murs de Troye, et qui y seraient encore sans le stratagême de ce Cheval de bois, exécuté par un sculpteur d'après les dessins de Minerve elle-même.

Or, MM., ce Cheval de bois ressemblant naturellement à un Cheval, que diriez vous du peintre, qui ferait prendre Troye au moyen d'un Bœuf, qu'il introduirait dans les murs? Eh bien le Cheval prototype, c'est le tableau que je vous mets sous les yeux; le Cheval de bois, c'est moi-même en propre personne, et le Bœuf, MM., c'est mon rival.

Après donc qu'Achille fut mort, comme je viens de vous le dire, il s'éléva entre les

(1) Ce qu'on peut traduire de cette maniere:
» *Oui: c'est là le seul portrait qui nous reste de Jean van Eyck;*
» *Je reconnais là les yeux, le nez et la bouche de ce fameux Brugeois.*
On auroit tort cependant de conclure de ce passage que Virgile avait la préscience de la contestation qui est aujourd'hui soumise au jugement du public éclairé.
(Note des Editeurs.)

rois de l'armée d'Agamemnon, roi des rois, une grande contestation pour savoir à qui les armes du défunt allaient écheoir en partage. Ajax et Ulysse se mirent les premiers sur les rangs et firent de très beaux discours, à la fin desquels tout le monde resta convaincu qu'Ajax devait remporter le prix: mais il était écrit que le Calloigne de l'armée des Grecs devait triompher sur les bords du Scamandre, et que le brave E**. ne recevrait pas l'armure d'Achille.

Que fit Ajax! — ce qu'il fit? Il se vengea..... A la vérité, il se méprit d'objet, de maniere que lorsqu'il croyait tuer mille Grecs, il tuait réellement mille moutons. La raison, c'était qu'il y mettait de la passion et de l'emportement: moi, je mettrai du calme dans ma vengeance, et ne prendrai pas des vessies pour des lanternes.

Je viens aux faits: voici leur exposition; prêtez, je vous en prie, la plus sérieuse attention.

Jean van Eyck et son frere Hubert naquirent à Bruges vers le milieu du XIVme siècle. L'histoire ne nous a pas conservé les traits caractéristiques, ni les frédaines de leur jeunesse: mais l'un et l'autre devinrent peintres, et comme ils étaient Brugeois....., Vous riez, MM.?... Vous avez tort, car en vérité à Dieu ne plaise qu'aucune personnalité souille jamais ma bouche; je dirai donc qu'être *peintre* et *Brugeois* suppose un tel fond de gaité et de jovialité, qu'il n'est pas surprenant que le frere Jean ait trouvé, comme par hazard, l'immortelle méthode de peindre à l'huile.

Dans ce tems-là regnait en Flandre un bon Duc qui avait nom *Philippe*, et qui aimait beaucoup à se gaudir et à rire, comme disent les anciens chroniqueurs; ce prince s'entourant volontiers de gens de la même espèce, l'on conçoit déja que Jean et Hubert passaient souvent la soirée dans son palais, où ils raisonnaient non pas sur *Raphaël* ni *Rubbens*, qui n'étaient pas encore nés, mais sur *Appelles* et *Zeuxis*, qui étaient morts; en quoi, certes, le prince donnait de grandes preuves de son amour pour les sciences et les arts, à l'instar des rois les plus fameux, tels qu'un Alexandre de Macedoine, qui céda sa maîtresse Roxane au peintre Apelles; un jour, en effet, que le peintre était occupé à portraire cette divine personne, Alexandre qui entrait comme on entre chez soi, c'est à dire sans se faire annoncer, le surprit dans l'attitude la moins équivoque aux pieds du modèle. Je vous laisse à juger, MM., qui des trois fut pénaud. Ce ne fut ni l'artiste, ni la femme; car les femmes et les artistes se tirent assez bien de cette espèce d'affaires épineuses; ce fut donc le roi. . .

Mais, m'objecterez vous, que fait un roi de Macédoine dans une contestation où il s'agit d'un peintre de Bruges? — Plus que vous ne croyez, MM.; car je veux vous prouver par cet exemple, qu'il n'est pas étonnant qu'un duc de Bourgogne ait vuidé chopine avec des artistes du calibre des deux freres;

Que par conséquent il n'est pas impossible qu'il les ait conduits dans ses écuries,

Que quand un prince vous mène voir ses chevaux, il est clair qu'on peut finir par les monter;

Que dès qu'on est sur la bête, on marche au pas, on trotte ou l'on galoppe ;

Or donc les deux freres ont pu galopper à côté d'un prince avec qui ils buvaient habituellement ;

Et s'ils ont pu galopper à Bruges, à ses côtés, ils ont pu trotter, de la même maniere, à Naples ;

Or c'est là précisement ce que l'histoire nous dit, savoir, qu'ils ont été d'une partie de plaisir, où ils trottaient côte à côte à côté du coursier que montait Philippe-le-Bon, lors de je ne sais plus quelle entrée à Naples, ville grande, belle, peuplée, non loin d'une montagne qui vomit du feu, célèbre d'ailleurs parce qu'on y conserve une fiole miraculeuse, remplie du sang de Saint-Janvier, qui se liquéfie annuellement dans le mois de Février suivant.

Cette entrée processionnelle, Jean van Eyck l'a peinte lui-même sur les volets d'un tableau ; on y voit ce bon prince entouré d'écuyers, d'abbés, de rois, de croisés, de petits et de grands princes, de courtisans, de chevaux et de mulets, très richement enharnachés et caparaçonnés selon le goût du siècle, au milieu desquels on voit avec plaisir les deux bêtes que montent les deux frères.

On a écrit des volumes entiers pour parvenir à la connaissance du sexe des chevaux que montent le duc et Jean van Eyck. Etrange frivolité de l'esprit du siècle ! Et que fait à nous le sexe de ces animaux, MM. ? le sexe ! petite différence de conformation, à laquelle depuis longtems le philosophe ne devrait plus faire attention, lorsqu'il s'appli-

que à l'examen des êtres organisés ; le sexe !... Mais laissons-là cette digression, et accordons pour un moment que ce cheval que vous voyez là..., (2)

Mais non, je n'accorde rien du tout à ces ergoteurs qui ne manqueraient pas de tirer parti de toute concession ; je me borne à vous faire admirer la toilette des deux frères.

Jean est habillé d'une espèce de robe noire à manches larges ; la tête, qui penche un peu est couverte d'un bonnet brugeois, dont il serait à désirer que le *journal des modes* voulut nous dessiner les formes et les contours, et surtout les bouts flottants ; je me trompe fort, si nos Dames, par esprit national, ne s'empressent d'en adopter la manière : on aurait soin d'appeller cela *une coëffure à la Jean van Eyck*, et cela vaudrait bien, je pense, les coëffures *à la Figaro*, *à la Titus*, *à la Grecque*, *à la Cauchoise*, et même celle *à la Pamela*, quoique je sois fort partisan de la dernière. A son cou est pendue une chaîne de très-grand prix ; les graines sont de corail, et arrangées en forme de chapelet ; aussi Jean, qui était dévot quand il le fallait, comme il était jovial en d'autres momens, s'en servait il pour réciter ses prières. Du moins l'histoire de sa vie nous a conservé ce fait, et la tradition ajoute que ce chapelet était un présent qu'il avait reçu d'une de ses maîtresses, qui avait les yeux d'un ange, et qui était svelte et effilée comme une colonne cé-

(2) Le jovial Arioste nous parle quelque part de ce Cheval, qui est comme il le dit :

Tra color bigio et nero,
nudrito in Fiandra e nato in Danimarca.

partementale ; *Jean* aimait beaucoup ses maîtresses : mais comme il ne se piquait ni de constance, ni de fidélité, il changeait assez souvent, comme cela se pratique, et gardait pour lui les cadeaux, comme cela se pratique encore — et voilà justement pourquoi Jean ne voulut jamais se défaire de ce chapelet, avec lequel il a même dû être enterré, après qu'il fut mort.

Je voudrais bien aussi vous donner quelques détails sur les parties moyennes et inférieures du corps de notre héros : mais malheureusement la figure du duc de Bourgogne, qui intercepte ces parties, nous empêche d'en jouir.

Hubert van Eyck est à la droite du Duc. Celui-là, on le voit de la tête aux pieds. Il est couvert d'une espèce de robe de velours bleu, fourrée de peaux très-précieuses ; il en est de même de son bonnet. Les savans disputent beaucoup sur la nature de ces peaux ; j'incline assez vers l'opinion du célèbre *Ortelius*, qui croit y voir la dépouille de plusieurs chats musqués ; *Goropius-Becanus*, au contraire, soutient que c'est la fourrure d'un ours blanc, et il entre à ce sujet dans de grandes discussions, qui prouvent, ou qu'il n'a pas vu le tableau, ou qu'il n'a pas les visieres nettes ; car la peau du bonnet d'Hubert n'est pas blanche, mais roussâtre.

Ce fameux tableau, l'univers l'a contemplé, et les Puissans de la terre se sont prosternés devant le *Mouton*, qui est la figure principale du sujet. Ce Mouton, blanc comme la neige, est une des allégories mystiques de l'Apocalypse, que *Newton* et l'avocat *Bous-*

queau ont commentée avec un égal succès : il est là qui est censé effacer les péchés du monde, commis depuis l'époque d'*Adam* et *Eve*, qui sont peints, en état de péché, sur l'un des volets, jusqu'à l'époque du peintre, dont le portrait se trouve rendu sur l'autre volet.

Si nous voulons suivre l'histoire (3) de ce Mouton, nous verrons que Philippe II., fils de Charles-quint, en convoita la possession ; mais que nos ancêtres, jaloux de conserver ce glorieux dépôt, ne voulurent en céder qu'une copie.

Sur ces entrefaites, nos ancêtres se brouillerent avec Philippe, et il s'ensuivit une petite lutte, dans laquelle figura le duc d'Albe, et dont le résultat fut la défection de quelques provinces : je pourrais ici vous parler des grands hommes du 16me siècle, et faire des parallèles entre les Nassau, les Farnese et les Spinola ; je pourrais parler du siège de Breda, de la bésace ennoblie de nos *Gueux*, et toucher même un peu la corde des Martyrs de Gorcum : mais en derniere analyse, il faudrait toujours vous dire que Philippe II. n'obtint pas même la copie du Mouton, et ajouter qu'icelle copie était précieusement conservée dans la chapelle de la Maison de ville de Gand, comme l'original l'était dans l'église cathédrale et collégiale, consacrée à Saint Bavon, l'un des apôtres les plus célèbres de la ville et de sa banlieue.

Céleste Providence ! pensée secrète de la Divinité ! ô toi qui fais et refais à ton gré

(3.) Toute cette existence historique, n'est pas, dit-on, très-fidélement rendue. (*N. D. E.*)

les destinées de l'univers, je tombe à tes pieds, et je t'adore dans la plus profonde humilité de mon cœur.... Et toi, ombre sacrée du duc de Bourgogne, eusses tu cru qu'à la fin du 18me siècle, l'original du Mouton et les volets eussent dégringolé les murs de l'église de Saint-Bavon pour être transportés à Paris dans un immense salon sur les bords de la Seine, et que la copie eût passé de la maison de ville dans l'attelier d'un sculpteur en fer, ombre royale de Philippe II. l'eusses-tu cru! ...

Je sautille ici sur une période de quelques années, et me voilà bien, j'espere, à l'an 2. de ce siècle, fécond en grands évenemens, auquel il était réservé de voir détrôner plusieurs Potentats, et couronner le buste d'un *Calloigne*.....

D'un *Calloigne*, Dieu de miséricorde!... la rage me suffoque! mais n'anticipons pas sur les faits, et tâchons de conserver notre diapason, témoignage irrécusable d'une conscience diaphane.

Il existe dans la ville de Gand une Académie de Dessin, Peinture, Sculpture &c., laquelle, depuis nombre d'années, était dans l'usage de proposer au concours différens prix.

Cette année ci elle avait proposé pour sujet du prix de peinture un tableau qui devait représenter *Cincinnatus*, et pour sujet du prix de sculpture, le buste de *Jean van Eyck* de Bruges, inventeur de la peinture à l'huile. Les conditions, *sine quibus non*, étaient amplement développées dans un programme imprimé chez M. de Goesin-Verhaeghe, où il était dit, que ce buste devait être *en terre cuite*, ou jetté *en plâtre à moule perdu*.

Le programme disait encore, que le portrait de Jean van Eyck, gravé d'après lui, c'est à dire d'après les volets du Mouton dont j'ai parlé, se trouvait à l'académie de *Bullart*, que j'ai consultée et servilement suivie, et dans la bibliotheque de M. *Foppens*, dont je n'ai pu parvenir à connaître l'adresse : on m'a dit seulement que ce M. *Foppens* demeurait à Malines, où il avait été archidiacre ou archiprêtre du chapitre métropolitain.

Au nom des arts, MM., je vous conjure de prendre note de ces mots du programme, *terre cuite*, *en plâtre*, *à moule perdu*, *Jean*; car c'est bien *Jean*, et non pas *Jérome*, ni *Pierre*, ni *Hubert*, ni qui que ce soit : c'est *Jean*, *Joannes*, *don Juan*, *Giovanni*, *John*, *Jan*; n'importe lequel des *Jean* : ce sera, si l'on veut, *Jean l'Evangeliste*, *Jean Baptiste*, et même *Jean de Nivelles*, cela ne fait rien à la thèse; il en est de même de la *terre cuite*, qui suppose toujours de la *terre cuite*; veuillez, je vous prie MM., vous bien pénétrer de cette matiere là.

Une exposition publique des ouvrages de tous les concurrens pour ces prix-là vient d'avoir lieu. Le public y a dévoré des yeux une foule de Cincinnatus, de tout âge, de toute couleur, et de tout costume; les uns avec la toge et le laticlave; les autres avec la chlamyde; celui-ci vêtu comme les sauvages, d'un habit *de rien*; celui-là à peu près comme les dames de Paris, d'un habit *de peu de chose*; il y en avait un, entr'autres, qui portait la toge de pourpre, non pas comme *Talma* ni *Lariye* aux *Français*, mais comme les

Lekain, les *Kemble* de notre patrie *dans la farce de Brutus*, ou (pour emprunter l'expression d'un de nos Avocats les plus petits, mais les plus entendus) *in het stukskên van Brutus*.

Tandis que le sot public s'obstinait à décerner d'avance la couronne à je ne sais quel tableau, venu de je ne sais où, représentant je ne sais quoi, envoyé je ne sais comment, et peint par je ne sais qui; tandis que les badauds donnaient des louanges et des encouragemens aux tableaux d'un jeune homme du païs de Waes, et d'un *Oostakkerois*, le public éclairé, composé de ces hommes rares qui s'élevent au-dessus des préjugés du vulgaire, et qui dédaignent tous ces petits *Cincinnatus* à la douzaine, s'extasiait devant la charmante et vivace composition d'un artiste qui, méprisant les sentiers battus, s'était frayé une route nouvelle en représentant son héros dans un costume à l'espagnole, et tel à peu-près que *Cervantes* nous a peint *Sancho Pança*, faisant son entrée dans une ferme de l'île de Barataria, dont le Chevalier de la Manche lui avait donné le gouvernement.

Eh bien, MM. l'Académie, d'accord avec la sotte partie du public, n'a même pas fait une mention honorable de ce surprenant tableau; il en a été de même d'un autre, où je venais souvent admirer la grandeur des nez de la famille *Cincinnata*; celui de la fille aînée du Consul était, parmi les autres, d'une dimension si avantageuse, que je félicite l'ingénieux auteur s'il en a pu trouver le modele dans l'enceinte de cette ville (4): mais si

(4) Les auteurs de ces deux tableaux pardonneront ce badinage à un artiste qui a besoin de s'ac-

l'académie et le public ont jugé *noir*, consolez-vous, jeunes artistes, j'ai le courage, moi, de dire *blanc*, et j'ajoute avec Lucain dans sa Pharsale, lorsqu'il parle de Pompée, qui lutta comme nous, et succomba comme nous.

Victrix causa Diis placuit : sed victa Catoni.

Caton, c'est moi, MM., et *les Dieux*, c'est *le Diable*. Je m'en bats l'œil.

Pardonnez-moi cette digression, cette Apérantologie, si naturelle à l'homme, dont le cœur est plein de choses qu'il n'énonce qu'avec difficulté. — Je reviens à mon Mouton pour ne plus le quitter.

Le programme de l'académie ayant été rendu public par l'insertion dans les premiers journaux littéraires de l'Europe, parmi lesquels on avait compris la Gazette de Gand et les Annonces de Bruges, il n'est pas surprenant qu'un grand nombre d'artistes les plus rénommés se soient mis sur les rangs pour concourir.

Parmi les bustes exposés, le public paraissait s'acharner à contempler avec des yeux (où se peignait cette satisfaction mentale, qu'on ne goûte que lorsqu'on est mort, et qu'on jouit de la béatitude céleste) un grand et gros buste jetté *en plâtre et à moule perdu*, représentant trait pour trait le *Jean van Eyck*

---

crocher à tout pour sa défense. Quant à nous, nous n'avons pas trouvé que les deux tableaux en question fussent sans mérite ; l'un considéré comme parodie ou caricature de fait et d'intention, est d'une composition et d'un coloris très-agréable ; l'autre, aux nez près, dont les volumineuses dimensions font peur, n'offre rien de rebutant dans les figures de ses personnages. Mais aussi quels nez ! *(N. D. E.)*

dont il est question, tel qu'il se trouve dépeint dans l'admirable tableau de l'Apocalypse dont j'ai parlé, et tel qu'il se trouve copié par les *Michel Coccie*, les *Van Mander*, les *Foppens*, les *Bullart* &c. &c.

Et pourquoi le public admirait-il ce buste? Pourquoi s'extasiait-il devant ce grand et robuste nez? cette fringante physionomie du Brugeois? ce turban à bouts flottants? ce col penché?

Par la raison si simple que ce buste réunissait à un grand fini d'exécution, le mérite de l'extrême ressemblance avec l'original, dont voici quelques affiliations généalogiques: cet original est *Jean*; ce *Jean* n'est pas *Hubert*; cet *Hubert* n'est pas l'inventeur de la peinture à l'huile; cet inventeur était le sujet proposé du buste, lequel buste devait être *en plâtre* et *à moule perdu*; ce plâtre devait représenter *Jean van Eyck*, lequel Jean se trouve dans *Foppens*, *Bullart*, *van Mander* &c., qui ont trouvé leur prototype sur les volets du tableau de l'Apocalypse de *S. Jean*, lequel *S Jean* était le patron de *Jean van Eyck*, qui était l'inventeur dont il s'agit, et le sujet du buste, qui devait être en plâtre et représenter les traits de *Jean*, qui se trouvent dans Foppens, Bullart &c.

Atqui le buste n°. 58 (c'est mon buste, MM.) réunit à un extrême dégré toutes les conditions prescrites par le programme, imprimé chez l'un des directeurs de l'Académie;

Ergo &c. c'est ce qu'il fallait démontrer. (5)

(5) Cette maniere serrée de raisonner, et cette démonstration victorieuse, n'a rien de comparable dans l'antiquité que la méthode du *divin Platon*, qui

M'objectera-t-on que ce buste n'a pas été jetté *en plâtre ?* Partisans de Calloigne, que ne puis-je, en faisant sur vos crânes obstinés l'essai de sa fragilité, y imprimer une preuve de la matiere dont il est composé, et vous démontrer que j'ai suivi les intentions du programme !

Dira-t-on que le moûle n'en est pas perdu?

Quis tam *Callogni* fautor ineptè est ! (6)

pour oser me le soutenir en face ? Que celui qui le retrouve, le rapporte, et il lui sera, avec joie, cédé la médaille d'honneur que l'exécution *un peu froide* d'une *Diane en neige* valut à son auteur.

A côté de ce buste, qui élevait sur les bustes rivaux les bouts flottants de son turban, semblable à Didon parmi les nymphes de Carthage, à Cythérée parmi les Déesses rivales, à Phœbé parmi les Astres de la nuit, ou si l'on veut quelque chose de plus mâle, à Hercule au milieu des cinquante Danaïdes, ou au Capitole, ce roi du monde, qui, comme a chanté le Cygne du Mincio, levait une tête altière parmi les collines voisines, comme le cyprès parmi les saules. .....

---

qui prouvait *tout*, même, par exemple, que *rien* n'existait. Voici comme il raisonnait : *Plusieurs* ne pourraient être, si *un* n'était pas ; car *plusieurs* ne sont qu'*un* plusieurs fois répété : mais *un* ne peut pas être *un*, car *être* et *un* sont deux choses différentes : du moment où *un* existe, il y a donc nécessairement *deux ;* c'est à dire, *l'un* en lui-même, et *l'un* existant : *un* est donc *deux ;* mais comme *deux* ne peuvent pas être *un*, parce qu'alors ils ne seraient pas *deux*, il n'existe donc ni *un*, ni *deux*, ni *plusieurs*, et par conséquent il n'existe *rien*. -- Et voilà comme quoi l'o devenait *divin* dans la cité de Minerve !

(6) Parodie d'un hémistiche d'Horace :

Quis tam Lucilî fautor ineptè est ! (*N. D. E.*)

A côté de ce grand buste, disons nous, on voyait ramper un petit, petit, petit bloc *de marbre blanc*;

Donc ce n'était pas *du plâtre!* donc ce n'était pas jetté *à moule perdu!*

Ce petit bloc de marbre, qui n'avait pas quatre décimètres de haut, avait, ou du moins semblait avoir des prétentions à rendre les traits d'un homme que les auteurs indiqués par le programme, accompagnés de plusieurs autres, nous disent être *Hubert van Eyck*, frere de *Jean*.

Or il est constant que le frere de quelqu'un ne saurait être ce quelqu'un-là lui-même; car il ne serait plus son frere, mais soi-même, et il est également clair qu'on ne peut pas être le frere de soi-même.

Ergò Hubert n'est pas *Jean*, et par la même raison le portrait de l'un ne peut pas être celui de l'autre.

Ergò le petit buste ne peut en même tems représenter *Jean* et *Hubert*.

Ergò, finalement, les conditions du programme *sine quibus non*, n'ont pas été remplies;

D'où il s'ensuit que l'Académie de Gand... ma plume se refuse ici à articuler les conséquences de cette méthode dialectique, logique et victorieuse de raisonner.

A tout cela le Brugeois Calloigne peut répondre, je le sais (et je sais encore qu'il l'a répondu) que les deux freres se ressemblaient comme les *Ménehmes* de Plaute et de Regnard, ou comme les *Jumeaux de Bergame*, dont il importe de vous faire connaître l'histoire.

Ces Jumeaux étaient nés dans le XVme siècle à Bergame, ville de la Lombardie, qui s'est acquis un certain nom pour avoir donné naissance aux premiers *Harlequins* du tems passé, et aux plus fameux farceurs bergamasques qu'on ait vus sur les tréteaux de la foire. Ces Jumeaux étaient au nombre de deux, comme cela arrive presque toujours, ou, pour mieux dire, toujours; car s'il en était né un de plus, il faudrait les appeller *Trigemini*, comme les Horaces de Rome et les Curiaces d'Albe; ce qu'en français on appellerait *Trumeaux* (dénomination qu'on applique, je ne sais pourquoi, à désigner certains ornemens d'une cheminée); s'il en naissait quatre à la fois, les Latins les nommeraient *Quadrogemini*; les Chevaliers connus, du tems de Charlemagne (et bien longtems avant l'époque de *Jean van Eyck*, et même avant celle d'Hubert, qui était son aîné) sous le sobriquet chevaleresque des *quatre Fils Aimon*, n'étaient pas tout-à-fait *Quadrogemini*, parce qu'ils étaient venus au monde à quatre reprises différentes, et à leur sujet, je saisis l'occasion de refuter l'opinion du célèbre et impartial *Vanmander*, qui croit que ces Chevaliers porte-croix et porte-banderolles, peints par *Jean van Eyck* sur les volets du tableau du *Mouton* représentent les *quatre Fils Aimon*. Jamais la palette de notre héros ne fut capable de commettre des anachronismes de cette force. D'ailleurs une tradition parfaitement établie lui aurait appris que les *quatre Fils Aimon* étaient dans l'usage de monter à quatre, l'un derriere l'autre, sur le même cheval. C'est

en effet de cette maniere (et les freres van Eyck ne pouvaient l'ignorer) qu'au milieu du IXme siècle avant l'ère française, ces Preux ont traversé en long et en large tout l'empire de Charlemagne, et nommément une partie du Brabant et de la Flandre forestiere; aussi ne s'y trouve-t-il ville, bourg, ni village où ils n'aient fait des bâtards, et où les auberges, dans lesquelles ils ont logé, n'aient conservé l'enseigne des *quatre Fils Aimon*, en thiois de *vier Heymans-kinderen*.

Mais je m'apperçois, MM., que je m'écarte un peu trop de Jean et d'Hubert van Eyck, et c'est pour revenir sur ce sujet, que je vous dirai que les Jumeaux de Bergame, auxquels Calloigne prétend qu'ils ressemblaient, se ressemblaient l'un à l'autre, comme deux flocons de neige, de maniere qu'à toute heure du jour leur propre Maman se trouvait dans l'embarras pour les distinguer. Lorsque ces Jumeaux furent arrivés à l'âge où l'on fait l'amour, ils firent l'amour, et quand on fait l'amour, on finit souvent par faire une sottise, et ils la firent.

Ils se marierent donc à l'âge de dix-huit ans, avec deux sœurs, qui n'en avaient que seize et demi; c'est à dire qu'elles étaient bien jolies, vives d'ailleurs comme on l'est à cet âge là, en Italie surtout, où la chaleur du climat et d'autres motifs, que Jean van Eyck apprit à connaître, lorsqu'il était à Naples, ne tardent pas à développer.... il est inutile de dire quoi.

Le premier jour des nôces, voire même le premier trimestre, tout allait très-bien; le trimestre suivant, encore bien; trois mois après

la chose allait en décroissant ; l'année révolue.... *Bernique* (7) ; de maniere qu'après cinq ou six trimestres nos Jumeaux, qui aimaient un peu le changement, se proposerent un beau matin de faire le troc de leurs femmes.

La ville de Bruges osera-t-elle avancer que des traits pareils aient déshonoré la vie de l'immortel inventeur de la peinture à l'huile ! ...

Vous devinez, MM., ce qui s'ensuivit de ce troc. La ressemblance de nos Jumeaux était si parfaite, que leurs femmes ne s'apperçurent de rien pendant le jour ; mais, ajoute la chronique scandaleuse de Bergame, les chats et les femmes bergamasques ont cela de commun, que les uns et les autres voient clair pendant la nuit. Je ne sais si Pline et Buffon ont vérifié ce fait ; ce que je sais mieux, c'est qu'elles s'apperçurent, ou crurent s'appercevoir du troc dès la premiere nuit qui suivit. Une des deux ne dit mot, et garda par-devers elle ce qu'elle crut avoir gagné ; l'autre parla, mais fut traitée de visionnaire par sa sœur. Elle s'étudia alors à approfondir la chose, et s'aidant du mécanisme de la mémoire, elle tâchait de se rappeller les objets, faisait des points de comparaison, et comme à Bergame les jeunes et jolies femmes savent un peu l'Algèbre, elle se mit à opérer à la maniere des Arabes, d'après une méthode que l'illustre Lagrange vient de perfectionner ; elle compara donc les Masses et les Vitesses respectives, et elle trouva, par la mécanique analytique, que $Mv = mV - 2$.

(7) V. le Dict. de l'Acad. franç. au mot BERNIQUE, *expression adverbiale* (y est il dit) *pour signifier que, croyant tenir quelque chose, on ne tient rien.*

Lors donc que cette femme crut avoir acquis la preuve mathématique de cette criminelle supercherie, elle raconta le cas à l'oreille de quelques commères du voisinage, en leur recommandant le secret, que celles-ci, comme c'était l'usage à Bergame, surent si bien garder, que le lendemain toute la ville en fut instruite, et qu'on en parla avec les circonstances les plus aggravantes et les plus graveleuses. L'affaire fut incontinent portée devant le Sénat de Bergame.

Que fit il, ce corps de personnages graves et prudents? — J'ouvre le fameux *Fra-Paolo*, religieux Servite, le même qui, sous une désignation pseudonyme, écrivit l'histoire de ce Concile de Trente, qui dura pendant quarante années consécutives, et sous le regne de trois Empereurs, de cinq Rois de France, d'autant de Rois d'Espagne, de huit Papes, de neuf Empereurs Turcs, et d'un nombre infini de Grands-Mogols et d'autres Monarques exotiques, qui tous s'intéresserent à l'issue de ce Concile, parce qu'il s'agissait de s'entendre sur la Foi dans les deux Hémisphères.

Or le Servite Fra-Paolo, non pas dans cette histoire du Concile de Trente, mais dans une autre histoire, moins connue à la vérité, parce l'édition entiere en a été brûlée par la main d'un certain *Luca Zomio*, qui, vers cette époque, exerçait en sécret les fonctions d'exécuteur des hautes-œuvres aux ordres du Conseil des X de la sérénissime République de Venise; fonctions qu'en style plus trivial le grossier vulgaire, en Italie, comme partout ailleurs, compare à celles du bourreau; — Fra-Paolo donc nous assure, dans son histoir

brûlée, que le Sénat de Bergame se trouvant très-embarrassé à juger entre deux freres d'une taille, d'une physionomie et d'autres allures si semblables, qui tous deux juraient leurs grands jurons que l'une des femmes était un *imposteur*, (8) résolut d'appeller à son aide le fameux *Cardanus*, qui passait pour sorcier; — pas tout à fait, si vous voulez, *pour sorcier*, car il aurait été brûlé : mais au moins connaissait-il parfaitement la *Magie-blanche*, et il lisait dans les astres presqu'aussi coulamment que Nostradamus (9) et Agrippa, qui, comme on sait, fleurissaient vers le même tems, le premier en France, le second en Allemagne, où celui ci était en grand honneur auprès de Charlequint.

Cardanus, que j'appellerai *Cardan*, n'osa pas venir à Bergame, sans avoir obtenu un sauf-conduit du Sénat; encore dans ce tems-là

---

(8) C'est pour ne pas interrompre le fil de ce fait historique, que nous supprimons ici une très-verbeuse digression de l'auteur au sujet de la pauvreté de la langue française : *une femme imposteur*, s'écrie-t-il avec l'accent de l'indignation ! il est évident en effet que la femme de Bergame était une *impostrice*, et nous proposons volontiers ce *néologisme* au cit. Mercier, de l'Institut, qui en fera usage, s'il veut, soit dans la *langue*, soit dans le *langage*. (N. D. E.)

(9) En compulsant les Centuries ou les quatrains de *Nostradamus*, imprimés *à Amsterdam*, *chez Wetstein*, *Kalvergracht*, 1682., nous n'avons pu lire, sans quelque surprise, le quatrain suivant (*page* 33.) où se trouve très-bien la contestation qui nous divise.

Anges exterminateurs et *Carrognes*
Guerre feront, pour *plâtres* sans pour *huiles* ;
Chênes auront Couronnes dans les villes ;
Ores à los et dam tristes besognes !

(*N. D. E.*)

les sauf-conduits n'étaient pas ce qu'on appellait quelque temps après, *le Perou*, si toutefois l'on peut ajouter foi à tout ce qui a été écrit de *Jean Hus* et de *Jerôme de Prague*... Mais qui nous dira si tout cela est bien vrai, ce qui l'est beaucoup d'avantage, c'est que *Cardan* mourut, en route, dans les bras de l'illustre *Pic de la Mirandole*, (10) qui parlait l'allemand et toutes les autres langues de l'Europe, ancienne et moderne, et déjà même celles de l'Amérique, avant l'époque à laquelle Christophe Colomb eût découvert le nouvel hémisphère.

Ce *puits de science* s'achémina lentement vers Bergame, à la place du défunt, qui lui avait confié son Grimoire et son Apostolat; il s'aboucha, avant tout, avec un Jacobin nommé *Savonarola*, le même qui avait marché entre deux brasiers ardens sans s'être brûlé, et qui, perdant la vie dans une émeute populaire, prédit, en chantant, tout ce que les Jacobins feraient trois siècles après sa mort.

Ces deux grands hommes arrivés à Bergame, s'installerent philosophiquement dans un petit cabaret borgne, parce que Savonarola n'avait qu'un œil : mais le Sénat, qui trouvait que c'était-là une mauvaise raison, les hébergea dans son palais, et les nourrit aux frais du public, pendant douze ans. . . .

Et voilà, MM., de quelle maniere se termina cette intéressante procédure, dont les résultats seraient restés inconnus, sans l'ouvrage de *Fra-Paolo*, qu'on ne trouve plus, et

(10) On croit qu'il y a ici un petit anacronisme qui ne mérite pas d'être relevé. (*N. D. E.*)

sans la contestation qui s'est élevé entre le sculpteur *Calloigne*, élève du sculpteur *Van Poucke*, Membre de l'Institut National, et le sculpteur *E***, parent et élève du sculpteur *Verschaffel*, statuaire en titre de feue S. A. S. l'Electeur Palatin.

Or, je vous le demande, qu'ont de commun nos Jumeaux de Bergame et les freres *Van Eyck?* où est la tradition qui nous autorise à croire à la ressemblance parfaite de ce Brugeois, ressemblance démentie d'ailleurs par le tableau du Mouton? et n'eut-il pas été beaucoup plus naturel de ne pas nous conter cette catastrophe? en effet n'est-il pas plus ou moins ridicule de citer le Concile de Trente, le Sénat de Bergame et le Sorcier Cardan, lorsqu'il n'est question que de deux Bustes, l'un de marbre, l'autre de plâtre; celui-ci d'un *Jean*, celui-là d'un *Hubert?*....

Moi-même qui ne fais que répéter ce que d'autres ont conté avant moi, n'ai je pas un motif de craindre que vous ne me compariez à cet Avocat des *Plaideurs* de *Racine*, qui parlait du déluge, quand il n'était question que de trois petits Chiens qui venaient de pisser entre les mains du juge, ou à cet autre, dont parle Martial, qui citait l'Hellespont, l'Atlantique, Jupiter et le Scamandre, et tous ces grands noms à propos de Bottes.

Lis est, Pontice, de tribus Capellis.

Mais je me rassure, par la raison que je ne fais ici que réfuter une assertion absurde, et si ce *Ponticus* était un sot, MM., je ne le parais moi, que parce vous avez oublié que j'essaye de vous prouver que nos deux héros ne se ressemblaient pas comme les *Jumeaux de Bergame.*

Voilà donc pulvérisé le plus grand argument qu'allégue la ville de Bruges en faveur du buste de son nourrisson; (11) quant à ses autres argumens, je les ai fait pulvériser par mon avocat ** dans un très-grand nombre de mémoires, que j'ai envoyés aux premieres Autorités de ce département; mémoires écrits sur papier timbré, contre l'avis de plusieurs hommes de loi, qui soutenaient que le fonds suppléant ici à la forme, faisait preuve suffisante que les écrits de mon avocat pouvaient se dispenser d'être plus timbrés que ne l'exigeait la loi.

II. PARTIE.

Difficile est (a dit Cassius, dans une lettre à Ciceron, qui lui avait cité un passage grec d'Epicure) *difficile est hominibus persuadere* TO KALON DI AUTO AI ÉTON *esse* (12). *Nam* (ajoute Saint-Augustin dans son Traité *de Civitate Dei*) *scio quibus viribus opus est ut persuadeatur superbis.*

---

(11) M. Engels a condamné à l'impression une lettre de quelques Brugeois, lettre qui paraît lui avoir été adressée, et qui contenait quelques projets d'accommodement, et, pour le surplus, plusieurs plaisanteries, auxquelles il a fait répondre, à notre avis, beaucoup trop-sérieusement, par une autre lettre également imprimée. Cette dernière, qui est très-bien raisonnée, et très-bien écrite, ne peut sous aucun rapport être comparée aux mémoires de l'avocat.

(12) Ceci est en effet du grec pour nous. Tout ce que nous y entendons, c'est que Ciceron, E...., Cassius, Epicure et Saint-Augustin ont voulu dire qu'il est difficile de persuader au commun des hommes, qu'il faut être juste et honnête par cela seul, qu'on éprouve une satisfaction intérieure à l'être. (*N. D. E.*)

ô Mes juges ! ô mes freres ! car vous êtes encore les freres de votre Benjamin après l'avoir vendu aux Egyptiens..... ô Mes juges ! qu'il m'est pénible de devoir vous citer un Pere de l'Eglise et trois Payens, pour vous convaincre.... je ne dirai pas de quoi.

Il me suffit de faire entrevoir que nos bustes ne sont ici que des accessoires d'une cause principale, et que je suis l'infortunée victime de l'essai qu'on veut faire d'un rapprochement politique (13) entre deux villes..... Oui, MM, *politique !* cette expression vous surprend, et il y a de quoi : mais je n'avance rien que je ne puisse prouver en tems et lieu ; permettez seulement que je dise encore un mot à mes juges.

ô Mes juges, vous avez donc oublié ce que Saint Paul, le docteur des nations, et Socrate qui, quoique Payen, professait une morale si belle, et menait une vie si exemplaire, qu'Erasme de Rotterdam veut nous faire accroire que souvent, en lisant l'histoire de sa vie, il est tenté de s'écrier: *Sancte Socrates, ora pro nobis!* -- Vous avez donc oublié ce que ces grands hommes ont prescrit aux Ministres de la Justice, de cette Déesse qui n'a un bandeau sur les yeux que pour ne pas voir clair entre les *Engels*, les *Calloigne*, les *Strauven !*

ô Mes juges ! vous avez écarté ce qui était juste et vrai, pour amplecter des considérations particulieres ; vous avez cédé à des pré-

(13) *Politique* de *Polis*, mot grec qui veut dire *Ville*, signifie, dans le factum de M. E... *de ville à ville. (N. D. E.)*

tendus motifs de convenance, malgré le précepte du Juris-consulte *Gajus*, consigné dans les Pandectes, L. VIII. chapitre DES BUSTES.

Civilis ratio naturalia jura corrumpere non potest: c'est à dire que des motifs de civilité et de convenance doivent fléchir devant la justice. (14)

Mes juges! ô vous qui avez cessé d'être, à mon égard, PHILOKALOI, KAI PHILODIKAOI (15) ainsi que le disait encore un autre philosophe grec, comment avez vous pu prononcer une sentence que vos entrailles désavouaient?

Je viens de faire entendre que je suis la première victime d'un essai de réconciliation politique; c'est ici la place où il faut consigner les causes de ces antiques démêlés.

Il y avait une fois ... Mais je vais prendre la chose sur un ton plus épique.

Ce fut vers l'époque où un Comte de Flandre, et tant d'autres braves, immortalisés dans la *Jérusalem délivrée* du *Tasse*, firent retentir des accens flamands sur les rives du Jourdain, qu'un

---

(14) Il faut bien passer à l'auteur cette traduction des mots *civilis ratio* par ceux-ci *des motifs de civilité et de convenance*; mais il doit être permis de trouver très-plaisant qu'il ait traduit le titre DE CAPITE MINUTIS par celui DES BUSTES.

(15) Encore du grec! il est heureux d'avoir un Lexicon Téraglotton pour entendre ce que M. E.... veut dire ici: ces mots s'expliqueront donc par ceux-ci: *amici rerum honestarum* et *amici rerum justarum*, que nous nous dispensons de traduire, parce qu'il est de notoriété publique que le latin commence à être à la portée de tout le monde. (*N. D. E.*)

qu'un jour, sous les murs d'Antiochie, dont les Croisés avaient commencé le siège, un détachement de Gantois ayant surpris une Princesse, les uns disent Grecque, les autres Musulmanne, mais tous s'accordent à dire qu'elle était jeune et belle, les chefs du détachement l'enfermerent dans une tour et la firent garder par un *Dragon*, espèce d'animaux qui ont toujours existé dans la Grèce et dans la Syrie depuis *Cadmus*, *Jason* et *Saint-George*, jusqu'aux Croisades, mais dont l'espèce paraît s'être éteinte, comme celle du *Mammouth* dans l'Amérique septentrionale. Tandis que les Gantois stipulerent pour rendre la Princesse intacte au Roi son pere, moyennant une grosse rançon, un détachement de Brugeois, composé tout entier de boute-en-train, affublés du même uniforme, et parlant la même langue, trouva le moyen 1°. de tromper le Roi et de toucher la rançon; 2°. de tromper les Gantois et de toucher la belle Captive; 3°. d'assoupir le Dragon, de le tuer, de l'empailler et de le transporter avec eux: cette derniere besogne terminée, on sent bien que la Princesse était naturellement du voyage, et comme elle dit en route qu'elle s'appellait *Blanche*, les marins flamands, en son honneur, donnerent le nom de *Blankenberg* à l'endroit où elle aborda, et où, depuis cette époque éloignée jusqu'aujourd'hui, les jeunes Brugeois et les jeunes Brugeoises célébrent annuellement des jeux, dans la mer même, en mémoire de cet illustre événement.

Les Brugeois ayant de tout tems possédé à fond l'art de consoler les belles affligées, surent trouver le moyen de tarir les larmes de Blan-

che : on connait peu l'histoire de sa vie ; on sait seulement qu'elle vécut très-gaiment, comme c'est encore l'usage parmi les Dames de Bruges, et qu'elle mourut à la fin de sa vie, comme c'est l'usage de tout le monde. Quant au Dragon, il fut déposé dans le cabinet d'histoire naturelle, où il demeura suspendu au plancher et devint un objet de vénération publique. Les Iconoclastes le brûlerent, ainsi que les autres images, lors des troubles de Religion, suscités vers le milieu du XVIme siècle : mais la mémoire de cet animal n'est pas moins précieusement conservée, tant par tradition que dans les chroniques, sur les monumens publics, et dans les armoiries de la ville, armoiries qui ne représentent pas, comme on l'a faussement cru, un *Lion*, mais un *Dragon*, qui rend fidèlement les traits de celui qui a été empaillé. A la vérité ce Dragon est sans aîles ; mais la raison est simple ; c'est qu'il est impossible d'empailler des aîles.

Ce fut encore pour immortaliser l'enlevement de la belle Princesse, que le Sénat et le Peuple de Bruges, résolurent, en 1320, par une ordonnance politique, de consacrer leur adresse et leur triomphe, en élevant la statue du Dragon, en bronze doré, sur le sommet de la tour de *Saint-Donat*.

Cette arrogance redoubla la haine de la ville de Gand contre celle de Bruges ; des guerres longues et cruelles ensanglanterent les rives de la Lys, de l'Escaut et de la Lieve ; tour-à-tour vainqueurs et vaincus, les deux partis s'acharnaient, l'un à conserver le Dragon de bronze, l'autre à le ravir. Jamais le *Sceau*

enlevé (16) qu'immortalisa le Tassoni, ne divisa aussi cruellement les cités de Modène et de Bologne, leurs Podestats et leurs Gonfalonniers. Ce n'est pas ici de mon ressort de décrire tous ces combats, dont l'histoire nous a conservé les détails, ainsi que les noms des familles qui se sont distinguées; il nous suffit de dire qu'après mainte et mainte lutte, une division de Gantois réussit (le 3 May 1381) à forcer la porte de Damme, et s'étant portés en force vers Saint-Donat, ils firent hisser jusqu'au haut de la tour où se trouvait le Dragon de bronze doré. (17) Nouveaux Ulysses et nouveaux Diomèdes, nos braves enlevèrent le Palladium de la Flandre maritime, et le déposerent aux pieds de l'Evêque de Gand, qui officiait dans la cathédrale de Saint-Bavon. Le sculpteur Calloigne pourra objec-

(16) *La Secchia rapita*, Poëme héroï-comique du *Tassoni*.

(17) Consultez Meyer et Oudegherst sur cette affaire. Ils assurent qu'il périt plus de neuf mille Brugeois; les Gantois n'étaient qu'au nombre de deux mille, conduits par Philippe Artevelde; ils portaient tous une manche de drap blanc, sur laquelle était peinte cette devise: *God helpe ons!* (Dieu nous aide!); cette marque distinctive était ordonnée par un des statuts, que l'on attribue à Artevelde: *omnis civis inquilinusque Gandensis manicam sibi albam, in qua sit pictum*, juva Deus, *conficito*.

Voyez Oudegherst. Il faut ajouter que les Gantois surprirent les Brugeois, pendant que ceux-ci faisaient une procession à l'honneur du *Saint-Sang*, pour lequel ils avaient beaucoup de dévotion. Comme il faut être vrai, nous dirons que plusieurs Gantois ont été assommés à coups de cierges et à coups de torches; nous ajouterons que la vengeance fut terrible: les Gantois, en ce jour-là, n'ont pas même respecté les jeunes personnes du sexe. (*N. D. E.*)

ter que l'église de Saint-Bavon n'était pas encore bâtie à cette époque-là, et que l'évêché ne fut érigé que deux siècles après ; je ne m'amuserai pas à combattre ces objections, je dirai seulement que le Dragon fut doré une seconde fois, beni et baptisé d'après les cérémonies qui sont d'usage à l'égard des cloches, et hissé au sommet du Beffroy, où il fait avec distinction les fonctions de girouette, et c'est pour conserver la mémoire de ce forfait historique, qu'il n'est guères, à Gand, de fête publique, sans que les Magistrats de la ville le fassent illuminer.

C'était le tour aux Gantois d'être insolens, et l'histoire dit qu'ils le furent outre mesure ; l'antipathie politique entre les deux villes prit de nouvelles formes, de nouvelles accroissances ; un de ses plus bisarres effets fut le suivant.

On sait que toutes les nations qui avaient fait les campagnes d'outre-mer, rapporterent de la Palestine, les uns la peste, les autres la lèpre ; celles-ci des amulettes et des reliques, celles-là de la terre du Saint-Sépulcre, des MSS grecs et arabes, et le feu grégeois ; les lots, comme on voit, étaient meilleurs les uns que les autres.

Les Flamands, entre autres trophées la plûpart militaires, avaient encore fait une conquête purement littéraire, celle de l'*Y grec* ; c'est à dire qu'ils surent enrichir leur Abécédaire d'une sixième Voyelle, et donner à sa prononciation le même son et la même valeur qu'elle avait a la cour des *Comnènes* et des *Paléologues*, dans les quartiers du bon ton à Bysance, et dans les grandes îles de la Grèce. Lady Montaigu, lorsque la premiere

elle fit connaître en Angleterre les procédés dont se servaient les Turcs, à Constantinople, pour préserver leurs enfans de la contagion de la petite vérole, au moyen de l'inoculation, lady Montaigu déc mposa moins de cervelles parmi les suppôts routiniers d'Esculape, sous le regne de la Reine Anne, que n'en décomposa parmi les pédants et les grammairiens flamands du XIVme siècle, l'introduction néo-grammatique de l'*T grec*. Nous devons dire cependant, à l'honneur du siècle, qu'elle réussit, de maniere qu'elle avait déjà pour elle une prescription de cinquante ans lors de l'enlevement du Dragon.

Or, depuis cette catastrophe, les Brugeois ne voulant plus avoir rien de commun avec leurs antagonistes, commencèrent par renoncer insensiblement à l'usage de l'*T grec*, et adoptèrent une espèce de patois, qui, dans la bouche d'une jolie femme surtout, ne manque pas d'agrémens; tout ce qui rappellait la Grèce, était un sujet d'ennui pour la ville de Bruges, et qui eut prononcé le nom d'*Antiochie*, quoique cette ville, si je ne me trompe, fut située dans la *Syrie*, eut risqué d'être annoté comme suspect de *Gantisme*, ce qui était une très-mauvaise note dans ce tems-là.

Ce qu'il y eut de vraiment plaisant dans tout cela, ce fut que plusieurs petites villes des environs qui avaient pris le parti des Brugeois, crurent devoir singer ces derniers, et toutes se mirent à détester; on ne peut plus cordialement, les voleurs du Dragon, *de Draek-reeuwers*; c'était le sobriquet. (18)

(18) Le bon Oudegherst, dans ses Annales de Flandre, nous a conservé les noms d'un grand

Plus *d'Y grec*, MM., plus *d'Y grec* dans tous ces cantons-là ! tout ce qui rappellait la Grèce, je viens de le dire, était sévèrement proscrit, et déjà les chanoines de la ville d'Ypres avaient agité sérieusement la question s'il ne convenait pas de substituer au *Kyrie eläison* de la Messe, quelque antienne plus latine, ou plus west-flamande.

Je sais bien, MM., qu'il est fort facile de nier ce fait : mais heureusement il a pour lui les témoignages des historiens du tems, et il se trouve consigné tout au long dans le *Menagiana*; quoiqu'à dire vrai, ce *Menagiana* renferme des anecdotes qui n'ont pas le sens commun; on y trouve, par exemple, qu'un musicien de Tournay avait inventé, vers la fin du XIVme siècle, un instrument à cordes, tellement combinées avec l'action de l'air, que

---

nombre de ces villes et villages, alliés de la ville de Bruges, en voici quelques uns : Ypres Damme, Nieuport, Messines, Bergues-Saint-Winocx, Cassel, Warneton, Poperingue, Bailleul, Courtray et sa Châtellenie, Furnes, Bourbourg etc.

Vers 1326 il y eut une espèce de réconciliation sur le tapis; le Comte Louis de Male, dont les savans commentateurs d'Oudegherst énumérent les onze bâtards, fut nommé médiateur. Il paraît que ce Comte penchait pour les Gantois, s'il en faut juger par les conditions de paix qu'il dicta à la journée d'Arques, près de Saint-Omer. Nous transcrivons Oudegherst.

» Que ceulx de Bruges, Ypres, Lefranc, Courtray et leurs adhérentz feroyent faire et fonder » un cloître de Chartreux audehors de Courtray, » de douze freres, etc.

» Que trois cents personnes de Bruges et de Courtray seront envoyées en pélegrinaige.

» Si comme les cents, vers S. Jacques en Galice; » les aultres cents à S. Gille en Provence, et le » demeurant vers Nostre Dame de Rochemadeur » &c. *(N. D. E.)*

le vent seul suffisait pour en tirer des sons... mais des sons ! le *Menagiana* ne tarit pas sur l'éloge de ces sons, et je lui passe cela : mais lorsqu'il ajoute que, dans un moment d'enthousiasme, *Jean van Eyck* s'écria qu'il eut préféré avoir inventé cet instrument-là, à avoir inventé la peinture à l'huile, je dis : le *Menagiana* n'est qu'un radoteur, et son anecdote n'est qu'une mauvaise copie d'un mot de *Scaliger*, qui disait qu'il eut mieux aimé d'avoir composé l'Ode d'Horace *Quem tu Melpomene semel*, que de posséder le royaume d'Arragon. Cette Ode, en effet, est très-belle ; mais elle ne vaut ni la peinture à l'huile, ni même, sous quelques autres rapports, le royaume d'Arragon !

Remarquez-vous, MM., avec quelle adresse oratoire je vous ramène ici à la peinture à l'huile, pour avoir l'occasion d'articuler le nom de van Eyck, et de parler de la ville de Bruges et de ses petits alliés ?

Oui, MM., depuis l'année 1381 la ville de Bruges et ses petits alliés renoncerent à l'*Y grec* ; de façon que, lorsque les dames de Bruges, (et l'on éprouve je ne sais quelle titillation en parlant des dames de Bruges) veulent parler de la commisération, de la pitié qu'une personne de leur corps ressent à voir la douleur d'autrui, elles vous diront, non pas comme s'il y avait, gantoisement parlant, *zy voelt zyne pyne* ; mais comme s'il y avait, *zi voelt zine pine* : les Yprio's, pour apostropher quelqu'un d'une maniere p'us ou moins désagréable, prononcent, non pas comme on prononce à Gand et dans les villes alliées : *gy zyt eenen vuylbaerd* ; mais, comme on y

prononce : *je ziet enen vuelbaerd.* — Vous sentez, MM., qu'entre *gy zyt* et *je ziet*, on admet à Gand quelque différence, et je sens aussi très-parfaitement que lorsqu'un Ypriot vous dira cela, vous ne manquerez pas de le regarder en face, et de lui témoigner quelque surprise au sujet d'une naïveté pareille. (19)

Il est un autre fait, bien plus remarquable, mais que l'annaliste Oudegherst et ses savans commentateurs Lesbroussart et van Hulthem ont passé sous silence. Les Brugeois, animés de ce que les Anglais appellent encore aujourd'hui *public spirit*, se mirent à renoncer spontanément à l'usage de porter des *Gants*, par allusion au nom de la cité rivale, et adoptèrent celui de porter une espèce de *Couvre-mains*, fabriqués de laine rouge ou grise, qu'ils appellèrent, non plus *Ganten*, comme on disait au XIVme siècle, mais *Wanten*, (20) en substituant au G un double VV, lettre d'extraction aussi flamande, ou, si l'on veut aussi celtique que l'T est d'extraction grèque.

---

(19) Ne pourrait-on pas dire à l'auteur ce que disait le Cardinal d'Est à l'Arioste : *dove diavolo avete pigliato tante coglionerie?* -- Il répondrait que tous les faits qu'il allégue ne se trouvent à la vérité que travestis dans Oudegherst, Meyer et autres, mais qu'ils sont consignés tout au long dans une vieille Chronique MS de la bibliothèque de feu l'Abbé Ghesquiere. Ce serait une bonne spéculation, si l'on imprimait ce MS.

(20) Cette dénomination, qui prouve si éminemment l'esprit public des Brugeois du XIVme siècle, s'est conservée jusqu'à ce jour dans quelques villes de Flandre. *Ce sont une espèce de gros Gants*, (dit le Dict. de l'Acad. franç.) *où il n'y a que le pouce de séparé, et où tout le reste de la main est ensemble.* -- V. le mot MOUFFLE, autre expression d'origine flamande. (*N. D. E.*)

Les Brugeois poussèrent plus loin cette patriotique manie; ils renoncèrent peu à peu à l'usage même du mot *Wanten*, qui sentait encore trop son origine, et se mirent à employer la périphrase *Hand-schoenen*, comme qui dirait *Souliers de mains*; périphrase que les Brugeois ont eu le succès flatteur de voir adopter et se naturaliser, jusqu'à ce jour, par toute la Flandre, même dans la cité à laquelle un *Gant* donna primitivement son nom. Ce fut ainsi que les Ambivarites, les Eburons et les Taxandres, vainqueurs de Varus et de ses Légions, Celtifiérent le mot *Carcer*, pour se rappeller éternellement que leurs députés avaient été incarcerés par ordre des Questeurs romains; ce fut ainsi que dans les plaines de Roosebeke, où succomba la fortune de la ville de Gand, les Français vainqueurs, en s'appropriant sur le champ de bataille les *sacs à avoine* de nos ancêtres, Franciserent en même tems, comme monument de leur victoire, l'expression de *Havre-sacs*.

Les Gantois mortifiés, comme on sent bien que cela devait être, de ces attentats des Brugeois sur la grammaire commune des deux villes, délibérerent gravement sur les moyens de prendre leur revanche de la maniere la plus piquante, et ils conclurent que si la ville de *Bruges* pouvait se passer de *Gants*, celle de *Gand* pouvait se passer de *Ponts* (21)

Mais soit que l'esprit public des Gantois ne fût pas à la hauteur de celui de leurs rivaux, soit que l'exécution même parût avoir

---

(21) Il est inutile de rappeller que le mot flamand *Bruggen* signifie *des Ponts*. (*N. D. E.*)

quelques inconvénients, les ponts ne furent pas détruits, si l'on en excepte un seul, dont les vestiges se voient encore derriere les Recollets.

Cette animosité entre les métropoles et les petites villes alliées produisit des effets plus funestes et les plus bizarres; elle servit de prétexte à des suggestions les plus perfides, dont les deux partis eurent à se repentir dans la suite; à la vérité, il y eut de tems à autre des trèves, ou suspensions d'armes, obtenues par la médiation des plus illustres personnages, et nommément par celle de quatre ou cinq rois d'Angleterre, dont l'histoire ne nous a pas conservé les noms: mais que fit-on pendant ces trèves? on tâcha de se nuire sourdement, en se donnant de mauvais conseils. Rien n'est curieux comme la maniere dont les Gantois s'y prirent, ou *s'y prinrent*, comme dit le vieux chroniqueur de Ghesquiere pour mystifier les Brugeois, lorsque ceux-ci s'aviserent de se brouiller avec Maximilien, Roi de Romains.

Les Brugeois qui, comme de raison, n'avaient pas encore lu Machiavel, consulterent leurs ennemis sur ce qu'ils avaient à faire de Maximilien; je traduirai fidelement les lettres que nous a conservées la précieuse chronique; elles datent de la fin du XVme siècle, et étaient originairement en latin.

Ceux du Franc de Bruges
A ceux de Gand.
Salut et prospérité.

BONS AMIS!

Nous n'avons que Dieu et Saint-Donat dans le Ciel, et les conseils de nos bons et loyaux amis sur la terre, qui puissent nous aider dans une circonstance si épineuse.

Suivent de grandes doléances contre Maxi-

lien ; je me dispense, MM., de vous les rendre, et je viens directement à la fin :

Pensez-vous qu'il convienne de céder à Maximilien ? Ne convient-il pas de déployer cette vigueur mâle, appanage de nos ancêtres depuis plusieurs siecles, etc, etc.

Voici la réponse du Magistrat de Gand :

Ceux des deux Bancs de la ville de Gand à ceux du Franc de Bruges.
Courage et espoir !

La valeur est une belle chose, et nous soutenons la valeur envers et contre tous. Le renard qui est dans le piège, n'en sort pas, si celui qui a tendu le piège est adroit. Voilà le conseil que donnent à ceux du Franc la ville de Gand et ses alliés. Sachez vous y conformer et soyez heureux.

La ville de Bruges ne voulut pas voir que ce singulier billet ne contenait que des expressions ambigues et proverbiales ; les mutins se hâterent d'arrêter le Roi des Romains, mais comme leur prison avait été incendiée le 3 May 1381, ils furent obligés de déposer le Prince dans la maison d'un droguiste, et ils ecrirent à ceux de Gand :

Nous avons admiré la sagesse de votre conseil, et en conformité nous avons appréhendé Maximilien, qui ne sera relâché que lorsque les deux Flandres auront réobtenu toutes leurs chartres et tous leurs privilèges : nous comptons sur le soutien que vous nous promettez ; mais pour nous donner une premiere preuve de votre borne foi, permettez-nous qu'une escorte de Chevaliers brugeois transporte Maximilien dans votre prison du *Mammelokker* ; car vous ne pouvez ignorer, bons et fidèles amis et voisins, que lors de la malheureuse irruption de 1381, quelques uns d'entre vous ont mis le feu à la prison de notre ville, et que nos modiques ressources ne nous ont pas, jusqu'à ce jour, permis d'en reconstruire une autre ; d'où il résulte que nous nous voyons forcés de garder le Prince dans la maison d'un marchand de Drogues, laquelle étant peu sûre, etc. etc. ,,

Jugez à présent, MM., par la réponse de nos ancêtres, dans quel esprit leur précédente lettre avait été écrite. (22)

Vous avez imprudemment saisi le contresens de notre conseil, en portant la main sur notre gracieux Prince et Comte souverain Maximilien Roi des Romains. Depuis quand donc l'Oint du Seigneur peut-il être comparé à un renard ! Nous vous conseillons de rentrer dans la voie de la prudence. Quant à ce que vous proposez de colloquer ledit Seigneur dans notre prison du Mammelokker, nous ne voyons dans cette demande qu'une suite de cet esprit de vertige et d'aveuglement (23) dont vous êtes frappés.

Il regne d'ailleurs dans cette prison une maladie *épizootique*, qui exposerait le Prince à périr, et vous, qui, par votre attentat sur sa personne, vous êtes exposés à des peines dont il répugne à notre bon cœur de vous faire prévoir la nature et autres désagrémens, vous exposeriez gratuitement à des choses qui seraient encore plus désagréables, (ce qui n'est rien pour des gens dévoués), et nous avec vous, (ce qui est une toute autre chose.) Adieu, bons amis ! qui tend des embuches à autrui, finit par y être pris lui-même. Dieu vous donne l'astuce du renard ! . . . .

A la lecture de cette lettre, les Brugeois s'aviserent, un peu tard, qu'ils avaient été la dupe de la ville de Gand: mais ils eurent le bon esprit de mettre leur Prince en liberté, et de se reconcilier avec lui. Non seulement il leur pardonna, ce qui n'est pas toujours l'usage; mais il les combla de graces, ce qui donna bien du dépit à leurs perfides conseillers, qui paraissaient n'avoir appris que de ce jour-là,

(22) Le judicieux *Président de Neny* a parfaitement saisi l'esprit de cette lettre, quand il dit que *les Brugeois avaient été* SÉDUITS PAR LES CONSEILS ASTUCIEUX DES GANTOIS, *lorsqu'ils* (les Brugeois) *se saisirent de la personne de Maximilien.* — Voyez *Mémoires des Pays-Bas*, *art. IV.*

(23) Le texte porte *stultitia et amentia.*

jour-là, que le plus sûr moyen d'obtenir de leurs Princes des faveurs et des privilèges, c'était de leur donner de la tablature. La ville de Gand attendit donc, avec quelque impatience, l'occasion d'obtenir aussi des graces, des privilèges, des *distinctions*, et eut bientôt l'avantage que cette occasion se présentât le plus naturellement du monde : dans un moment où le Gantois Charles-quint était à quatre cents lieues de chez lui, ses compatriotes en firent de si belles, que l Empereur voulut bien quitter l'Espagne, traverser la France aux risques d'être accroché par François premier, et se rendre dans la ville où fut son berceau. . . . . .
. . . . . (24)
Je ne dirai rien de ce qu'il y fit pendant son séjour, j'insinuerai seulement qu'en derniere analyse la ville mérita la *distinction* d'une citadelle, et *les Eschevins*, *Pensionnaires*, *Clercqs*, *Receveurs* et *Serviteurs*, celle *d'une bande de velours*, *large de quatre doigts*, *à cordons et houppe de soye*, *sur l'épaule senestre*, comme le dit l'article XII. de la *Caroline*. — Et ne voilà-t-il pas ce qu'on appelle *dorer la corde?*

Tout cela, comme on le conçoit de reste, fit beaucoup — mais beaucoup rire les Bourgeois et leurs anciens alliés : (25) les Gan-

(24) Lacune patriotique de l'auteur.

(25) Les Gantois aussi eurent des alliés, et parmi ce nombre les bourgs de Lokeren, Loo-Christi, St. Nicolas, Termonde, Grammont, Audenaerde, Alost; il y eut des endroits qui restèrent neutres, tels que Deynse, Eecloo et Ninove, qui s'appellait alors *Ninive*, et qu'il ne faut pas confondre avec cette ville d'Assyrie qui devait périr après 40 jours;

tois sentirent à la fin que, pour affaiblir l'ennemi et mettre les rieurs de leur côté, il convenait de détacher quelques alliés. La maniere dont ils détacherent ainsi les Courtraisiens, est assez plaisante; ils firent répandre un bruit sourd, *comme quoi* un fameux ingénieur avait trouvé le moyen de faire refluer les rivieres, et ils dirent que si, à une époque déterminée, les Courtraisiens n'avaient renoncé à faire cause commune avec les Brugeois, on aurait fait refluer la Lys, de Peteghem sur Harlebeke, et de là sur Courtray, de façon que les habitans d'Harlebeke, gens naturellement crédules, et dans ce tems là plus encore qu'aujourd'hui, se mirent déjà à faire leurs paquets. Personne n'examina seulement si faire refluer la Lys était chose praticable. Quoiqu'il en fût, la ruse réussit au point que les Courtraisiens vinrent demander l'alliance et l'amitié des Gantois: cette alliance, par la suite des tems, devint offensive et défensive, et l'amitié ne s'est jamais démentie, même dans les circonstances les plus épineuses. Qui de nous, MM., ne se rappelle avec attendrissement le courage de ces trois cents Courtraisiens qui, comme la famille des Fabiens de Rome ancienne, vinrent se dévouer

---

les Alostains n'ont jamais su pardonner aux Ninovites cette neutralité, et c'est de cette même époque que date le bizarre Statut politique du Magistrat d'Alost, qui, voulant donner une preuve du mépris communal que les Alostains avaient voué aux Ninovites, et surtout insulter à la *modernité* des remparts de Ninove, défendit aux habitans de son ressort d'entrer dans l'enceinte de cette derniere ville par d'autres voies qu'en franchissant ses fossés et ses remparts: c'est ce que les Alostains ont fait pendant 300 ans. *(N. D. E.)*

en 1789, seuls parmi les citadins voisins, pour vaincre ou périr avec les Gantois, que les soldats de l'Autriche menaient à mal !

Je ne terminerai pas cet épisode intéressant, MM., sans vous rappeller, ce que plusieurs d'entre vous ignorent apparemment, qu'un des médiateurs députés à diverses époques pour terminer les querelles qui divisaient les deux Métropoles, était ce même Jean van Eyck qui inventa la peinture à l'huile. Le Franc de Bruges le députa, vers 1414, muni d'instructions secrétes infiniment curieuses, que la vieille chronique de l'Abbé Sigebert doit nous avoir conservées, si elles ne sont pas perdues ; elles portaient en substance qu'il serait chargé d'offrir paix, amitié et oubli total du passé, à la seule condition que les Gantois rendissent le Dragon de bronze ; moyennant cette concession, le Peintre était chargé d'offrir de leur laisser en échange un Tableau, qu'il se proposait de peindre à l'huile, sur un fond d'or, et qui représenterait un sujet au choix du Magistrat de Gand.

Les propositions de Jean van Eyck, comme on s'y attend bien, furent en quelque sorte reçues avec hauteur ; mais la grande réputation du Personnage - Ambassadeur amadoua les Magistrats des deux Bancs, au point qu'en principe ils résolurent de rendre le Dragon et d'accepter *à titre de rachat*, dirent - ils, le Tableau qui leur était offert ; la seule difficulté, c'était de s'entendre sur le sujet. Ceux de la *Keure* voulaient à toute force que le tableau représentât l'enlèvement du Dragon ; *le Banc des Parchons*, au contraire, voulait qu'en signe de réconciliation parfaite, le

tableau représentât le Mouton sans tache qui efface les péchés de ce monde, et par conséquent aussi tous les torts des Brugeois. Ils demanderent seulement que parmi les Saints des deux sexes, qui seraient peints en acte d'adoration, de contemplation et d'extase autour du céleste Mouton, on remarquât quelque part une petite Saint-Marguerite avec son Dragon. Ce *Mezzo-termine* reçut l'assentiment universel et le tableau fut peint.

Malheureusement les négociations furent rompues; — vous dire comment et pourquoi, serait chose difficile. Il faut souvent si peu pour rompre des négociations bien plus graves! Mais, direz-vous, comment s'est-il fait que la ville de Gand ait pu garder en même tems et le Dragon et le Mouton? . . . J'avoue que la solution de cette objection m'embarrasse; aussi l'Annaliste Oudegherst, si minutieux d'ailleurs, ne nous a-t-il pas éclairci ce mystère. Il est bien vrai que l'on conserve dans la bibliothèque du département de la Lys un papier, trouvé dans le havre-sac d'un Gantois, qui fut tué à la bataille de Roosebeke; mais comme il ne se trouve rien d'écrit sur ce papier, on ne saurait y apprendre la moindre chose.

Plusieurs autres essais de reconciliation eurent lieu, et dieu sait avec quel succès! des Rois, des Empereurs, des Papes se sont offerts pour médiateurs, non seulement entre les Coryphées des deux Métropoles, mais encore entre ceux des villes alliées.

Vous avez déjà pu voir que la ville d'Ypres était la plus chaude entre celles qui s'étaient accrochées au parti des Brugeois; c'était

aussi celle qui se plaisait à donner les preuves les plus virulentes de la haine Vatinienne qu'elle avait vouée à la ville de Gand. Non seulement les Ypriots rénoncerent à l'usage de porter des *Gants*, mais ayant remarqué que les Sceaux des actes publics, émanés du magistrat des deux Bancs, et les toiles vendues aux marchés de Gand, avaient la marque et l'empreinte du majuscule G, ils voulurent essayer s'il ne leur serait pas possible de bannir cette lettre de leur Abécédaire, et au grand étonnement de leurs contemporains, ils réussirent au point que, pendant trente années consécutives, il ne fut levre ni plume Ypriote qui articulât ni traçât un G!

C'en eut été fait du G, dans toute la West-Flandre, si la Providence éternelle, qui souvent ne se fait qu'un jeu de déranger les grands comme les petits calcu's des passions humaines, n'eut, sur ces entrefaites, en 1406, appellé à la Chaire de Saint Pierre, le vénitien *Ange Corario*, qui prit le nom de Grégoire XII.

Comme il y avait à cette époque-là un second Pape qui s'appellait *Pierre de Lune*, et avait pris le nom de Benoit XIII., toutes les Nations chrétiennes prenaient parti pour celui-ci ou pour celui-là, selon leur maniere de juger du plus ou moins de légitimité des élections respectives. Les villes Belgiques pencherent généralement en faveur de Grégoire, et toutes se firent un devoir de complimenter S. S. Celles de la Flandre surtout ne furent ni les derniers, ni les moins sinceres; les missives des Gantois, des Brugeois et des Ypriots longtems conservées dans les Archives de la Daterie de Rome, se sont per-

dues dans le Sac de cette ville, sous le Pontificat de Clement VII.: on sait seulement que dans ces lettres chacun des partis protestait de son attachement et de son respect envers Gregoire XII., exposait brievement les motifs de ses démelés avec les cités voisines, se comparait lui-même aux *Guelfes*, et ses rivaux aux *Gibelins*, et conjurait S. S. d'intervenir comme médiateur, et de ramener l'union et la paix parmi les Fideles des deux Flandres.

On conçoit aisément, combien au milieu même de ces vœux, perçait l'esprit de parti; les Brugeois, par exemple, obstinés sectaires de leur orthographe, écrivaient *Sinode*, *Mistère*, *Simbole*, parlaient de la nécessité d'un *Sincretisme* général, de la *Sindèrese* des Gantois etc.; ceux-ci, de leur côté, comme ils n'ignoraient pas l'avantage que leurs Rivaux prétendaient tirer de la dénomination de *Pontifex Maximus*, que ceux-ci traduisaient *premier Fondateur de la ville de Bruges*, et dont ils faisaient remonter l'origine à Jules-César, ne trouverent rien de plus honorable pour le Souverain-Pontife, que de l'appeller, non pas *Pontifex*, mais *Gantifex Maximus*. Les Ypriots, au lieu de le nommer *Gregorius*, le nommerent *Reorius*, et la communion des Fidèles d'Ypres s'intitulait non pas *Grex*, mais *Rex Fidelium Iprensium.* (26)

Le Saint-Pere, en recevant ces lettres, les lut et relut trois ou quatre fois, d'abord seul et ensuite en consistoire secret. La plupart des

(26) Ce grabuge eut lieu, il y a quatre siècles. Un étranger croira-t-il que jusqu'aujourd'hui même, les Ypriots évitent de prononcer le G dans une foule de mots dont cette lettre est l'initiale? (*N. D. E.*)

Cardinaux en conclurent que les Flamands étaient devenus fous, et ils dirent généralement que c'était dommage ; *de si bonnes gens*, ajouta le Pape !

Cependant la folie des Ypriots parut la plus dangereuse par ses conséquences. On se rappelait que le Concile de Nicée avait été ensanglanté à la suite d'une discussion, où les Peres ne différaient que d'un *iota*, pour un seul mot ; quels inconvéniens ne se rencontreront-il pas, lorsque le *Gamma* latin sera banni de tout le symbole !

A dire vrai, MM., je crois qu'au fond de l'ame, Grégoire XII. n'était pas faché de saisir l'occasion d'opérer le Syncrétisme parmi tous ces Fidèles qui ne se disputaient que pour des G et des TT - *Grecs*. Dé à même, s'il en faut croire l'histoire de sa vie, il avait été minuté une Bulle pour concilier les deux Flandres, lors'qu'une faction de Cardinaux s'avisa de s'assembler en Conclave à Pise en Toscane, et d'élire, à la barbe des deux Papes Contendants, un troisième Pape qui prit le nom d'Alexandre V, de maniere que vers cette époque'là, il y avait trois Contendants à la Papauté. C'était plus qu'il n'en fallait pour faire oublier les querelles de nos ancêtres, querelles qui étaient, pour ainsi dire, absorbées par des querelles d'un intérêt plus sérieux ; un fait qui est moins sérieux, c'est que Grégoire après avoir été Pape, pendant 3 ans, finit par être nommé Doyen du Sacré College, et mourut Cardinal en 1417. Voilà ce que vous ne saviez pas, MM., et rien cependant n'est plus vrai ; voilà encore ce que c'est que

de savoir son histoire au bout des doigts . .

. . . . . .

. . . . . (27)

Et vous croyez, mes Juges, qu'en faisant des avances à la ville de Bruges, en proposant pour vos concours, des sujets qui doivent chatouiller l'amour-propre de vos rivaux, et en leur accordant la palme, vous parviendrez à amollir leurs cœurs, et à éteindre des querelles qui durent depuis le siècle de Baudouin !

Eh ! si vous avez réellement à cœur de travailler à une réconciliation, rendez .... Ah oui, rendez à la cité rivale son Dragon de Bronze,

Caput horum et causa malorum !

Pourquoi le siège d'Ilion dura-t-il pendant dix ans, malgré la valeur d'Achille aux pieds-legers ? Par la raison que les Troyens ne rendirent pas au blond Ménélas la coupable Tyndaride, dont l'enlevement avait armé toute la Grèce, et divisé tous les Dieux de l'Olympe, de l'Océan et des Enfers, et quand je dis *les Dieux*, j'entends aussi *les Déesses* C'est un plaisir de les voir se démener là-haut et là-bas, se traiter cavalierement de polissons, et recevoir des coups de pied. L'allemand Wieland a dit quelque part que l'athée Diagoras n'aimait pas les Dieux du divin Homère, et que, pour les ridiculiser, il en avait sculpté les caricatures, qui firent beaucoup rire le

(27) Il se trouve ici une lacune de quelques lignes : mais comme il y était question du *Zeus* de *Phidias*, de l'*Eros* de *Timanthe*, de l'*Aphrodite* de *Praxitèle*, et d'autres citations *pédantesques* de cette force, nous pensons que le lecteur n'a rien perdu. (*N. D. E.*)

facile Aristippe. C'est qu'Aristippe n'avait pas vu ces Dieux dessinés par la plume d'un Heyne (28) et exécutés par le ciseau d'un Pajou ou d'un Verschaffel, mon Oncle, MM., et comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire, statuaire de feue son altesse le duc de Baviere; Aristippe qui était l'homme de Cyrène et de toute l'Afrique, qui savait le mieux se plier aux convenances, n'aurait plus ri, et Diagoras, descendu de l'Ossa, eut rougi d'avoir été Athée.

Tout cela, MM., je vous invite à le lire dans le Roman même de Wieland, et que ce mot de Roman, Mesdames, ne vous effraye pas! et moi aussi j'en ai fait, et j'espère bien ne jamais mourir sans en avoir lancé plus d'un dans le public.

Vous desirez, je n'en doute pas, connaitre de quelle nature sont mes Romans? Rien n'est plus facile que de vous donner un échantillon de quelques chapitres, et je suis vraiment enchanté de saisir l'à-propos de vous les débiter. Je vous prie d'observer que la scène se passe à Paris, et que cela s'appelle : *Quelques jours du ménage de Madame Foulon, Bourgeoise du fauxbourg S. Marceau.*

CHAPITRE XXI.

L'Amoureux mutilé.

» UN philosophe anglais de l'autre siècle a, dit-on, trouvé le moyen de couper la lumiere

(28) Célebre littérateur allemand, qui a écrit quelque chose sur Homère. *Wieland*, le *Voltaire* de l'Allemagne, comme l'appellent ses compatriotes; *Aristippe* le nom d'un de ses plus aimables Romans; *Diagoras* un des épisodes les plus philosophiques de ce roman. (*N. D. E.*)

en petits morceaux, dont les uns sont bleus, les autres verds, ceux-ci violets, ceux-là oranges. Toi qui étudies aux Quatre-Nations, et qui sans doute sais tout cela par cœur, dis-moi, Charles, pourquoi tout d'un coup ta cousine devint rouge comme du feu, lorsque ta maman parla de la marier? . . .

Voilà ce que j'aurais voulu demander à l'Elève d'une Ecole Centrale : Victoire au contraire, se penchant sur M. Delatouriere, ne changea pas de couleur ; Clémentine devint un peu pâle. Le lecteur expliquera cela comme il voudra. La tante ne fit pas attention aux couleurs de Séraphine, qui était d'autant plus embarrassée, que le petit Charles ne cessait de la lutiner ; et moi, j'étais absorbé dans une profonde rêverie.

Grand' maman me fit observer tout bas que Séraphine rougissait beaucoup, observation que j'avais déjà faite, et ajouta qu'elle était destinée à devenir, lorsqu'elle aurait vingt ans, l'épouse d'un ancien officier qui avait été mutilé. . . .

Madame Foulon, qui s'aperçut que grand'-maman me parlait tout bas, me dit aussi tout bas de n'en rien croire.

. . . " Dans un combat singulier, continua la bonne grand'-maman ; il a bien souffert, le pauvre homme ! Feu mon fils, qui avait aussi été militaire, a souvent dit qu'il aurait préféré avoir perdu la vie à devoir souffrir autant que ce malheureux : figurez-vous qu'on l'a lié, comme s'il était enragé, par les quatre membres, et alors, dans cet état, ils sont venus avec un fer chaud. . . ."

" Ah madame, que me dites vous là ! et

Séraphine est destinée à ce malheureux ! je la plains bien. . . . "

"On lui en a fait un de bois, continua-t elle, et il peut le mouvoir au moyen d'un ressort, de maniere qu'on ne s'en apperçoit guères; mais je vous le demande, cela vous consolerait-il, fut-il même d'or massif ? "

Je ne pus m'empêcher de rire de la *bonhommie* de cette grand'-maman. Madame Foulon me disait quelquefois de n'en rien croire. Je lui dis que je n'en croyais rien non plus; mais après tout je restai convaincu qu'un officier mutilé ne pouvait convenir à cette aimable et vive Séraphine.

Du reste, continua grand-maman, ma fille a de grandes obligations à cet officier; celui-ci à son tour aime Seraphine à la fureur.

Et Séraphine l'aime-t-elle aussi ? Voilà ce que je demandai et à quoi grand-maman ne sut repondre. (*)

CHAPITRE XXXIV.

L'Acacia; le Barbet.

Seraphine, lui dis-je, quel plaisir éprouves-tu à caresser Lolotte ? — Je crois qu'elle aurait pleuré si j'avais continué. — Ne parle plus de celà, dit-elle, en baissant les yeux, et en approchant tout doucement sa bouche de la mienne; nous nous assimes tous deux sur le gazon, à l'ombre d'un Acacia. Je ne crois pas avoir encore dit que le jardin de Madame Foulon avait des formes et des coupures chinaises et anglaises.

(*) Il est bon qu'on sache que cet officier qui finit par ne pas se marier avec cette Seraphine, avait perdu un bras au combat naval du Doggersbanck. *(Note de l'auteur du roman.)*

Ce fut sous ce même Acacia que nous avions fait et reçu les premiers sermens que nous eussions reçus et faits de la vie. Nous nous repetâmes une seconde fois à peu près les mêmes choses, pas aussi bien cependant : car il semble que tout cela se dit mieux la premiere fois ; il n'en est pas de même des caresses : aussi nous nous en permîmes réciproquement qui gagnaienr en douceur ce qu'elles perdaient en innocence.

Heureusement, un Barbet qui avait beaucoup d'amitié pour moi, vint à point nommé pour raffermir notre vertu chancelante ; il accourut en aboyant, ou plutôt en jappant, et se mit à lecher la main de Séraphine comme elle pressait la mienne ; elle rendit à cette bête ses caresses ; mais devenu plus entreprenant, le chien allait abuser de cette complaisance ; déjà il avait sauté sur elle, et avait sâli, d'une de ses pattes, sa robe de mousseline, qu'elle mettait, m'avait elle dit, pour la premiere fois ; car ce jour, avait elle ajouté avec une naïvité admirable, était pour elle un jour de bonheur ; je menaçai le barbet, et dis à Séraphine de le chasser, de le battre : de ma vie, dit-elle, je ne fis mal à une bête ; j'ai sur cela des principes, et d'ailleurs n'est ce pas un chien qui t'appartient et que tu aimes beaucoup ? — Divine Seraphine ! tel aime son chien, qui n'aime pas son voisin : mais toi, mais moi, nous aimons les bêtes, les hommes, et tout le monde, pour cela seul, qu'il est plus doux d'aimer que de haïr. En vérité j'ai le cœur si tendre que je me sens tout disposé à redevenir enfant.

Mais *redevient on enfant quand on a le cœur*

cœur tendre? Hélas ! vous voyez bien que non. — Si je me donnais la peine d'analyser ainsi tout ce que j'écris, je verrais bientôt combien de balivernes je confie au papier; je reparerai tout cela dans une seconde édition, qui sera ornée d'estampes, de vignettes et de culs-de-lampe, ce qui prouvera infailliblement la bonté et le mérite de l'ouvrage, qui n'en sera que plus cher.

CHAPITRE LXXXVIII.

Le Loquet.

Il a sonné trois heures; je saute du lit, je marche en tâtonnant tout le long du corridor qui conduit vers la porte du petit cabinet où Séraphine est couchée, je frappe bien doucement. — Est-ce toi? dit-elle. — C'est moi, lui dis-je.

La porte ne se fermait qu'au loquet; mais elle l'avait tiré: il faut donc sortir du lit et l'ouvrir; cela est fait: elle se remet ensuite au lit, et moi je m'assieds sur les bords à côté d'elle; je cherche une de ses mains; mais je ne sais comment cela se fait, j'ai toutes les peines à la trouver; il fait si obscur! je la trouve à la fin, et comme je me pique d'être honnête et poli, même quand il fait obscur, je la porte avec empressement à ma bouche et la couvre de baisers. . . . . .

Je me retire alors sur la pointe des pieds; elle veut me retenir encore quelques instans; mais comme je crois avoir des motifs pour être plus prudent que la petite, je m'échappe.

Séraphine était réellement une fille bonne

et vertueuse : *bonne*, on le croit assez ; *vertueuse*, les apparences déposent un peu contre elle ; car enfin on ne reçoit point de visites à trois heures du matin ! . . . .

Il faut en convenir, c'était de bien bonne heure ; mais, pour le coup, l'heure n'y fait rien, et puis a-t-on fait réflexion que le loquet de la porte était tiré ? Elle ne voulait donc pas être surprise : moi, de mon côté, j'allai dans la ferme intention d'être sage ; elle n'avait donc rien à risquer en m'introduisant ; nous étions irréprochables quant aux formes ; quant au fond, c'était autre chose ; or souvent les formes emportent le fond.

Voilà ce que je me disais en me remettant au lit. Je sentais bien, là, au fond du cœur, quelque chose qui me murmurait tout bas, qu'il y avait plus ou moins à redire sur ce rendez-vous ; mais dans mon esprit les réflexions vinrent toujours un peu trop tard ; cette fois-ci elles m'endormirent.

CHAPITRE XC.

L'Epithalame, Astyanax.

Le poéte Vercibue avait composé un Epithalame très-long. Il fut invité à en donner lecture ; il le fit, non sans avoir réclamé beaucoup d'indulgence de l'air d'un homme d'esprit, qui croyait ne pas en avoir besoin.

Descends du haut du ciel, Muse du mariage,
Et dicte-moi de vers un nombreux assemblage,
Qui puisse doucement, en dépit des jaloux,
Dans les bras l'un de l'autre endormir les époux ...

(*Endormir*, justes Dieux ! s'écriérent toutes les Dames. L'expression ne parut pas heureuse, et Vercibue corrigea le vers :)

Dans les bras l'un de l'autre *éveiller* les époux.

Souris à mes accens, trop heureux Latouriere,
Et toi, Victoire, et toi, la cheville ouvriere
Du bonheur des Foulons, fais d'un accord charmant
En sorte que neuf mois nous donnent un enfant,
N'importe de quel sexe.... Ah d'une joie égale
De toi l'on recevrait un petit poupon mâle,
Ou le contraire enfin. . . .

(C'est à dire *un petit poupon femelle*, dit le poéte en s'interrompant.)

Ou le contraire enfin ; dans ces jours désastreux,
Quand on fait un enfant, on n'est pas malheureux.
Hector, le grand Hector, sur les bords du Scamandre,
Attendait Andromac, qui se faisait attendre :
Elle arrive, il l'embrasse et jette un embryon,
Qui petit à petit devient un grand garçon ;
Bientôt nous l'allons voir sortir à la lumiere,
Trembler en contemplant le casque de son pere...

(On demandera, dit Vercibue, si *des enfans contemplent?* Oui, mais seulement les enfans d'*Homère*. Dans un poéme où des chevaux pleurent, des enfans peuvent contempler. L'observation parut juste.)

Astyanax a peur, il voit flotter le crin
Du casque étincelant ; à la voix du Destin
Hector s'en va-t-en guerre. . . . .

(Expression consacrée par la romance de Marlborough, qui fait autorité dans les poémes de cette espèce.)

Hector s'en va-t-en guerre et, par la porte Scée,
Il va cherchant le fils de Thétis et Pélée ;
Il succombe, et le gars (ô sort cruel et dur !)
Pris par ses petits pieds, écrasé contre un mur,
Peint en traces de sang de sa cervelle errante,
Du regne de Priam la débacle sanglante,
Et tout le *Pataclan* de la triste Ilion ;
Mais neuf mois révolus, il nâquit un . . . .

CHAPITRE XCI.

L'Episode rayé ; le Cabinet de Verdure.

C'est bon, c'est assez, dit Clémentine, en coupant la parole au poéte : comment

trouvez-vous ces vers-là? me dit-il. J'allais lui répondre, lorsqu'un petit chat...."

A présent, Mesdames, que vous avez pû vous former une parfaite idée de la tournure sentimentale de mes Romans, je reprends l'histoire de Jean van Eyck, et je dis: Oui, mes juges! que votre influence sur les autorités de cette ville concoure à faire rendre aux Brugeois leur Dragon de bronze! voilà, voilà le moyen d'exterminer la discorde! voilà le moyen de rendre aux ΥΥ *grecs* un droit de propriété qu'ils n'auraient jamais dû perdre! voilà le moyen d'acquérir une gloire d'autant plus solide, qu'elle reposera sur les bases éternelles de la justice!.... vos rivaux sensibles à un procédé si libéral, ne seront pas les derniers à s'avouer vaincus, et la *Barque de Bruges*, suivie de *la Flèche*, qui cette fois-là ne la dévancera pas, l'une et l'autre ornées de banderolles aux couleurs des deux villes, ramènera solennellement l'Animal doré, qui ne sera plus placé sur la tour de Saint Donat, parce que cette tour a été démolie; mais élevée sur un piédestal parallélipipède devant la grande Halle. Des inscriptions, en Latin et en Français, en Gantois et en Brugeois, immortaliseront la journée, qui sera encore consacrée par une médaille, dont le revers, si vous me permettez, MM. d'anticiper sur la solennité, pourra contenir l'inscription suivante, où je vous prie d'apprécier la belle latinité et la concision lapidaire.

QUOD

Ce QUOD-là doit-être isolé.... il faudra

bien recommander à M. Tiberghien s'il est chargé de l'exécution de la médaille, qu'il doit graver un poinct, après chaque mot qui ne se trouve pas à la fin d'une ligne.

QUOD
WANDENSES

Point de Majuscules, M. Tiberghien; les anciens Romains ne s'en servaient pas; on ne commence à trouver cette innovation que dans les Manuscrits du moyen âge, et peut-être un peu plutôt : mais aussi c'étaient de fieres Majuscules dans ces tems-là ! elles étaient ordinairement accompagnées de contes et d'histoires, qui étaient peintes dans la dimension quarrée de la lettre, et tel A, par exemple, contenait l'histoire d'Agamemnon depuis le sacrifice en Aulide, jusqu'à l'attentat d'Egiste, et ce qui s'en suivit, ou, si c'était un livre Ascétique, l'histoire d'Adam, du jour ou il vit sa femme pour la premiere fois, jusqu'à celui où, à l'aide du serpent, elle lui fit faire, dirai-je *une folie?*

Avez vous remarqué, MM, que j'écris WANDENSES? Ceci, en style lapidaire, est plus noble que GANDENSES. Car il est clair, d'après *Breton*, que *Gand* s'appelait autrefois WANDA, pour avoir été brulée, (d'autres disent rébatie) par les WANDALES. (29)

(29) M. *Breton* est certainement un littérateur estimable; son *Voyage*, qu'il vient de faire imprimer, prouve qu'il est homme d'esprit et qu'il a beaucoup de connaissances : mais nous pensons avec le *Journal des Débats* et *l'Oracle*, qu'il a parcouru un peu legèrement les départements de la Belgique, et surtout celui de l'Escaut. Il voudra bien

Continuons :

QUOD
WANDENSES
DRACONEM. AHENEUM
VI. ET. DOLO
AB. BRUG. ABREPTUM
I. I. I
ERECTUM. SACRATUM

Ces trois I. I. I. vont faire passer de bien mauvaises nuits aux Winkelmann, aux Muratori, aux Visconti et aux autres antiquaires de notre postérité ; ils verront bien que cette licence, si c'en est une, se trouve justifiée par une médaille de *Caius Caligula*, sur la-

---

nous permettre de relever quelques unes de ses observations, celles-là sur tout qui ont quelque rapport au beau-sexe.

" Les Flamandes, dit-il, sont ponctuelles, pour » la plûpart, à leurs pieux exercices, et si on en » juge par la vivacité de leur tempérament, et en » même tems par l'assiduité avec laquelle elles fré- » quentent le Tribunal de la Pénitence, on doit » croire qu'elles sont de grandes pécheresses. . . . «

(C'est ce qui vous trompe, M. Breton ! ce sont nos plus petites pécheresses qui fréquentent le plus ce Tribunal ; et la raison, c'est que plus scrupuleuses, moins indulgentes envers leurs petits écarts, elles croient d'autant plus pécher à leurs propres yeux, qu'elles paraissent moins pécher aux yeux des autres.

Quant aux jeunes personnes qui sortent du Couvent, elles sont si bonnes, si douces, et surtout si innocentes, que nous nous imaginons qu'elles ne vont à confesse que parce que c'est un précepte de l'Eglise ; car enfin, quelle espèce de péchés pourraient-elles faire !

M. Breton continue :) " A Gand, les femmes et » les filles réunies en société, s'occupent d'ouvra- » ges de broderie, et rarement les hommes y sont » admis, ... et malheur aux absents ! les anec- » dotes du jour, la Chronique scandaleuse se répan- dent avec une promptitude admirable. . . . «

quelle on voit *un Cheval* et trois CCC, qu'on explique par ces mots :

CABALLUS. CAII. CAESARIS

(Ne dirait-on pas que notre Voyageur, cette fois-ci, a écouté aux portes? Car enfin, si les hommes sont rarement admis dans ces cercles, il doit être bien difficile, surtout à des voyageurs, de savoir de quelle espèce sont les conversations qui s'y font. M. Breton continue :)

" Nous devons voir la cause de ce mal dans le » peu de goût du peuple pour les théatres. Quand » la salle du Spectacle ne serait pas placée dans la » plus désagréable situation, les troupes ambulantes » qui s'y succèdent ordinairement, sont peu propres » etc. etc. »

(Observons en passant, que M. Breton a fait à ce pays-ci l'honneur d'y voyager lorsque la troupe de *Ribié* jouait à la *Rhétorique* et que la petite *Polly* y faisait des sauts. Certainement cette salle-là, située dans un cabaret à bierre, ne devait pas donner une grande idée de nos Spectacles à M. Breton; mais il doit paraitre plaisant qu'il ait paru ignorer que sur la place du *Xauter*, comme il l'appelle, c'est à dire dans le plus beau quartier de Gand, cette ville possede le plus joli théatre qu'il eut pu rencontrer dans les treize départemens qu'il a parcourus. Nous citons volontiers le passage suivant :)

" A Gand, le beau-sexe est favorisé de toutes les » graces extérieures que peut donner la nature.... » Les femmes ne s'y livrent pas aux excès qui ail- » leurs dévorent leur embonpoint et flétrissent les » fleurs de la jeunesse : elles ne passent pas des » nuits entieres au bal; leur parure, moins gracieuse » peut-être que celle de nos Parisiennes, est au moins » mieux raisonnée, mieux accommodée à la tempéra- » ture, etc. etc. "

(Plus d'une de nos Dames, en lisant ce passage, se mettra à sourire... Comme nous ne pouvons pas citer tout le chapitre, nous terminerons par le fait suivant :)

" Les anguilles de l'Escaut ont une grande répu- » tation : on sait que les anguilles sont à si vil prix, » que les servantes, en entrant dans une maison, » font la convention expresse de n'en avoir que deux » fois par semaine. "

Et voilà justement comme on écrit l'histoire!

Car on sait que *Caligula* avait beaucoup d'amitié pour ses Chevaux ; mais on saura moins facilement ce que voudront dire les trois I. I. I. de la médaille. (30)

I. I. I
ERECTUM. SACRATUM
PER. IV. SAECULA. ET. ANNOS. XXII
OSTENTATUM

Vous voyez, MM, que le Dragon ayant été enlevé en 1381, doit encore être rendu dans le courant de l'année : le bien ne saurait être fait troptôt. Si le Dragon n'est rendu que l'année prochaine, il conviendra d'inscrire sur le monument les caractères XXIII.

LIBERALIORIBUS IMBUTI PRINCIPIIS

Imbus de principes plus libéraux ! Gallicisme, va-t-on s'écrier. Eh, mon Dieu ! *Gallicisme* soit. Il y a deux cens ans que les anglais ont pris aux latins, le mot *liberal* dans le sens, qu'il commence à avoir parmi nous ; ces larcins de langue à langue, et de peuple à peuple sont très permis ; et la langue anglaise n'est pas *une gueuse fiere* comme la langue française.... mais continuons :

URBI. BRUG
REDDIDERE
S. P. Q. B
AD. AET. REI. MEM
MON. PUBL. AER. PUBL
P. CC
ANN. A. P. V. MDCCCIII
AR. REP. GALL. COND. XI (31)

(30) Comme nous n'aimons pas que notre postérité *passe de mauvaises nuits* à l'interprétation de ces trois I. I. I., nous voulons bien dire que ce sont les initiales des mots IMPIÈ, INJUSTE, INIQUE.

(31) Voici le sens de cette inscription en Français :

Vous voyez MM, que j'ai fait usage des deux Eres, dont l'une date du jour de l'accouchemen de la Vierge, et l'autre, du jour de la fondation de la République Française. quant aux abbréviations, dont je me suis servi, je vous renvoye à la bibliothêque de l'école centrale, où vous demanderez un *Gronovius* ou un *Grævius*, et si la lecture de ces savans ouvrages ne vous amuse pas, vous aurez du moins quelque plaisir à parcourir les nombreuses estampes, ...

Mais je m'apperçois de nouveau, MM., que je me permets de trop fréquentes digressions; je reserverai donc à une prochaine occasion le plaisir que j'éprouverais à vous parler des estampes de mon *Gronovius*, et comme il importe que chaque chose ait sa fin, je terminerai ce discours, en vous disant: J'AI DIT.

Mais je n'ai pas dit tout . . . . . et je vous dirai que ce serait à trés bon escient, que vous m'appelleriez ingrat, si je ne payais ici le tribut de ma reconnaissance à tous les personnages de distinction, à tous les hommes de loi, de l'art, (32) de lettres, à toutes les ames sensibles qui ont bien voulu s'inté-

---

„ Le Sénat et le Peuple de Bruges ont fait ériger, aux frais du trésor public, ce monument, pour perpétuer le souvenir du jour auquel les Gantois, imbus de principes plus libéraux, ont rendu à la ville de Bruges le Dragon de bronze, qu'ils lui avaient enlevé par force et par fraude, et qu'ils avaient iniquement érigé au sommet du Beffroy, où il était resté pendant 422 ans. "

„ L'érection de ce monument eut lieu en l'an 1803 de l'ère chrétienne, l'an XI de la R. F."

(32) Et non pas *hommes de lard*, comme l'a dit grossièrement l'anonyme de Bruges, si bien refuté par un autre anonyme. *(N. D. E.)*

resser à mon cas, et donner des larmes à mon malheur.

Pourquoi mon ciseau ne peut-il donner l'immortalité à tous, *tant que vous êtes*, ô généreux défenseurs de ma tête de plâtre! et toi surtout, judicieux auteur de mes mémoires, que ne puis-je vous jetter en terre cuite, ou à moule perdu, un *Bullart* dans une main, et un *Foppens* dans l'autre!

Ah! si la Fortune qui ne fait que clopiner à côté de ma bonne volonté, pouvait me permettre de vous groupper tous en marbre de Carrare! mais, si la modicité de mes ressources, et le peu de jours que la providence a reservé aux Enfans des Hommes, m'empêchent de songer à une entreprise aussi vaste et aussi grandiôse, du moins je puis songer à vous exécuter en neige et en glace. O si Lamark, Mathieu Lansberg et C****, qui connaissent si bien l'Astrologie, et font des prédictions si heureuses dans les Almanachs que débitent l'imprimerie nationale à Paris et celle de Begyn, à Gand, pouvaient m'assurer d'avance, que l'hyver prochain sera aussi neigeux que l'a été celui de l'année passée; si leurs Almanachs m'autorisaient à me nourrir d'une espérance aussi consolante, qu'avec plaisir, MM., je vous recevrais tous dans mon atelier, où d'informes et immenses blocs de neige, agglomérés l'un à côté de l'autre, renfermeraient les Colosses de mes amis.....

Pardon, MM., permettez qu'une si douce illusion m'égare encore pendant quelques instans.... Ah oui! que ne sommes-nous tous réunis dans les contrées Hyperboréennes, au delà du Kamschatka et de la Nouvelle-

Zemble, où l'on dit, quoique *Mercier* et moi ayons toutes les peines du monde à nous en convaincre, qu'il fait jour pendant six mois de la moitié de l'année, et nuit pendant six mois de l'autre; ou bien dans ce vaste océan antarctique, que Bougainville, Cook et la Peyronse ont traversé dans tous les sens au milieu d'énormes glaçons!

Ces illustres navigateurs ont donné leurs noms, et ceux de leurs compagnons et de leurs amis à des îles, à des bayes, à des caps, et moi, pour les imiter, non seulement je donnerais à ces éternels glaçons, les noms de mes défenseurs: mais la hâche à la main, je leur imprimerais encore les traits physiognomiques de tous ceux à que je devrais de la reconnaissance; je marquerais exactement la latitude; la boussole à la main, le pilote découvrirait d'une distance de trente lieues marines, le colossal buste de Jean van Eyck, tel qu'il se trouve sur le tableau du Mouton de l'Apocalypse; le Mouton lui même donnerait son nom à un petit glaçon bien gentil, et l'on verrait le bon duc Philippe à cheval sur un roc de glace, encourageant la peinture à l'huile, et ayant les deux Freres à ses côtés; les régistres des vaisseaux porteraient que le Glaçon *un tel* a été doublé à tel jour, et le journal de l'expédition du capitaine Baudin aurait soin d'annoter qu'on avait, par exemple, r marqué une déclinaison de l'aiguille à trois dégrés du Glaçon *un tel autre*.

Mes ennemis et mes rivaux seraient aussi condamnés à une immortalité bien affligeante pour eux; leurs noms aussi seraient imposés à des Glaçons, mais à des Glaçons affreux et

sauvages. Le *Calloigne* surtout, vu de très loin, ferait, sur les navigateurs les plus hardis, un effet presqu'aussi terrible que celui de son buste dans le salon d'exposition: ce serait celui de la Carybde sur les compagnons d'Ulysse.

Le plan de sculpter ces Colosses glaciaux est gigantesque, je le sais, et je sais encore que, pour pouvoir l'exécuter, il faudrait des passeports et même des encouragemens majeurs de la part du Gouvernement Britannique, qui ne verrait certainement pas sans inquiétude, que l'état de civilisation, si je puis dire ainsi, fut introduit parmi tous ces glaçons, plus voisins les uns que les autres, de Botany-Bay, où le filou Barrington est juge-de-paix, et de plusieurs autres comptoirs anglais dans la Mer du Sud; ainsi donc comme les intérêts de cette Puissance paraissent s'opposer à ce que mes vœux soient exaucés, je conjurerai mes amis de les regarder du moins comme un épanchement sentimental de ma gratitude, et de me permettre, que je consigne ici, sinon leurs noms, du moins les titres que leur postérité la plus reculée pourra produire, pour prouver qu'au commencement de l'ère française il fut, à Gand, des artistes à talens qui savaient jetter des bustes à moule perdu, et des hommes à lettres, qui savaient se charger de leur défense; qu'il s'y passa un de ces évenemens qui, sous la plume d'un Pope, d'un Boileau, d'un Tassoni, eussent pu fournir les plus charmants épisodes à un Poéme Héroï-comique, et qu'il s'y dit des choses qu'un *Casti* n'eut pas dédaigné de mettre dans la bouche des

plus

plus intéressans personnages de son immortel Poéme *Degli Animali parlanti*, ou *des Bêtes qui parlent*.

Je citerai d'abord les nombreux jurisconsultes que j'ai consultés, et nommément M. V***, qui m'a reçu avec la distinction qu'on doit aux hommes de l'art, et m'a conseillé, par égard pour l'Académie, de la ménager, en ne poussant pas trop loin cette affaire.

M. H.***, professeur des mathématiques, qui me garde la plus tendre amitié *in petto*, sans oser se déclarer, parce qu'il a été l'orateur en titre de l'Académie dans une solennité publique. Envain fit-il un éloge pompeux de ses membres; envain dut-il affecter de ne pas même prononcer mon nom; ce silence était plus à mon avantage que n'eut été le panégyrique le plus verbeux. Combien de fois ses épanchemens privés ne m'ont-ils pas fait connaître quelle était sa façon de penser à l'égard de ma tête de plâtre. Ne fut-ce pas lui qui entreprit à pied et à ses frais, muni d'instructions secrètes, et accompagné d'un très-grand nombre d'élèves de l'Ecole centrale, un voyage vers la Hollande; pour y consulter les vitrages de l'église de Gouda, où Calloigne et les Brugeois prétendent avoir vu peints les portraits des freres van Eyck? — Eh bien, MM., savez-vous ce que M. H.*** a vû sur ces vitrages, qui fut relatif à notre contestation? — Il n'y a vu rien, mais absolument rien, et le marguillier de l'église, homme d'esprit, n'y voyait pas davantage.

M. V**, que je n'ai pas directement consulté, ne s'en est pas moins acquis des droits à mon amitié par l'intérêt que mon histoire

lui a inspiré. On m'assure en effet que lorsqu'on lui exposa mon cas, il avait la meilleure intention du monde de se mettre à rire; or, comme a dit Hippocrate, le rire étant un signe manifeste de contentement, il s'ensuit que, si la contestation avait été portée devant les tribunaux, tout l'auditoire se fut mis à rire, et avec un peu de perspicacité, je n'eusse pas manqué de distinguer ceux qui auraient ri sérieusement pour m'encourager, et ceux qui n'araient ri que pour rire et pour se moquer de moi.

Et ce ne sont pas seulement quelques avocats isolés, qui se sont fait gloire d'être mes Evergètes et mes Patrons, ce sont des réunions entieres, parmi lesquelles je distingue celle qui eut lieu à la guinguette du Moyen, en mon honneur; ce fut là que tout ce qui se trouve de plus distingué en fait de Jurisconsultes, de Légistes, d'Avoués et d'Avocats de toutes nuances, s'est hautement déclaré en ma faveur; ce fut là que les M., les A., les D., les G., les C., les H., les P., les B., les DH, les VC., les VT. etc. etc. ont *toasté* à mon Jean van Eyck, malgré quelques voix rares, parmi lesquelles on a cru entendre celles du plus grand nombre des Oisons, qui, nourris sur la Lys, devaient naturellement prendre le parti de mes rivaux.

Parmi les hommes de l'art et les hommes de lettres, auxquels je dois des remercimens, je me fais un plaisir de citer le jeune W**, Bibliothécaire *par interim* de l'École centrale, qui m'a donné des extraits autographes de plusieurs MSS et autres livres précieux et

rares, où il est prouvé que ma tête de plâtre ressemblait à celles qui se trouvaient dans ces ouvrages.

Je cite aussi, avec la plus grande reconnaissance, l'autorité constituée qui a bien voulu faire, par la plume de l'Avocat C**, apostiller un de mes mémoires de ces mots consolateurs *qu'il n'y avait pas lieu à délibérer*, ce qui voulait dire que mes argumens étaient tellement clairs, mes preuves tellement indéstructibles qu'il ne pouvait pas même y avoir matière au plus petit doute.

Oublierai-je le Medecin V**, président de la société médicale, et surtout le Chirurgien K**, professeur d'anatomie dans la partie des accouchemens, et traducteur d'un ouvrage de l'anglais *Denman* sur la même matière? Ce fut lui qui m'a commandé un fantôme en glace de dimensions de grande nature, pour faciliter les leçons d'accouchemens, et un corps humain, également en glace, mais mort seulement depuis quelques heures, à l'effet de procéder à des expériences *Galvaniques*; il voulait encore que je lui eusse fait de la même matiere une Pile de *Volta*, composée de plaques de zinc et d'argent, le tout en neige et en glace : mais comme je connaissais la jovialité de mon honorable ami, j'ai craint qu'il ne voulut me mystifier, comme il l'avait été lui-même à peu près, lorsqu'il reçut cette lettre de Bruges, comme il eut l'honnêteté de le dire; lettre qui était écrite dans un sens à le mystifier lui-même, et il y avait de quoi!

Il en a été de même de l'Architecte P**, à la charge duquel j'ai toujours eu des soupçons graves. Il m'a semblé en effet qu'il a fait

l'impossible pour me faire l'objet de quelque mystification, dont tout l'amusement eut été pour lui et les siens, et toute la disgrace pour moi et les miens. Heureusement que j'en ai été prévenu assez à tems, pour me mettre à couvert de toute aggression hostile, et m'armer d'avance de réponses défensives; ah M. P**, qu'aurais-tu dit si, au lieu de te donner le prix que tu remportas, il y a quelques années, l'Académie t'eut aussi désigné victime d'un rapprochement *politique* de deux villes!....

Si tout ce qui pensait libéralement dans cette commune, s'était rangé de mon bord, il en était de même dans la commune rivale. Envain l'Académie a-t-elle cru devoir accorder le prix de peinture à un Elève du Brugeois *Suvée*, actuellement directeur de l'Académie française des beaux-arts, à Rome, et qui (soit dit en passant puisque l'occasion s'en présente), ne parait y avoir été envoyé que pour faire, à mon détriment, un Concordat entre *l'école italienne de Rome* et *l'école française*; (33) envain cet esprit

(33) Il y a long-tems qu'il n'y a plus *d'Ecole romaine*; la nouvelle *Ecole française* date de l'époque où *Vien* parut. *L'Ecole flamande* existe toujours par son admirable coloris et d'autres excellentes qualités qui la distinguent depuis le siècle de *Rubbens*: mais elle a besoin d'être encouragée par le Gouvernement, comme elle est illustrée par des artistes qui l'honorent dans tous genres, les *Lens*, les *Herreyns*, les *Suvée*, les *Verhaeghen*, *van Spaendonck*, *van Dael*, *Duvivier*, *Kinson*, *François*, *Ommeganck*, *Sauvage*, *Denys*, &c. &c. les *Van Poucke*, *Godecharles*, *Inghels*, *Janssens*, &c. &c. et comme elle est encouragée par les Amis des Arts, qui dirigent les Académies de Gand, Anvers, Bruxelles, Bruges, &c. (*N. D. E.*)

de déférence a-t-il percé dans les jugemens ; il n'en est pas moins vrai que je compte, parmi les brugeois mêmes, mes plus fermes appuis, et sans parler de mon rival, qui lui-même sans doute est bien éloigné de contester ma supériorité, je me bornerai à témoigner ma reconnoissance à deux seuls d'entre eux, MM. BB*, l'un médecin éclairé et professeur habile, au zèle duquel nous devons à un égal dégré et la propagation de la salutaire invention de *Jenner*, et la connoissance des étonnants prodiges qui accompagnent les decouvertes de *Galvani* et de *Volta*, et l'explication des utiles procédés de *Chaptal*, de *Berthollet* et des autres successeurs du grand *Lavoisier*.

L'autre, naguères premier Magistrat d'un Département où le vin ne coute pas autant que ne coutent ici la *Cavisse* et cette autre bierre, née à Wetteren, dont le médecin W. a celébré les vertus, et qui a fait la matiere de plus *d'un volume*; ces deux freres aussi sont Brugeois : mais tel est sur des ames bien-nées l'empire de la vérité, qu'il n'y a pas de Bruges qui tienne, lorsqu'il s'agit d'être juste.

Un jour donc que M. BB., qui aime à s'amuser comme un autre, quand c'en est le moment, assaisonnait la salade, à table, chez le S. P... d'Audenarde, où la *Karmesse* disposait assez naturellement les esprits à la gaité, on vint naturellement à parler des dissentions des deux villes rivales; de là on passa à l'étymologie du mot de *Gand*, et elle fut raccontée de la maniere que vous allez voir.

» Tout le monde sait, dit-il, qu'à Anvers demeurait, il y a environ XIX siècles, un géant que les historiens contemporains appel-

lent *Antigone*, mais qui dans le fait se nommait *An tich hoônhaid*, comme qui dirait (d'après les principes du savant *Schrieckius*, et peut-être aussi d'après ceux des helénistes modernes) *l'homme de la hauteur*. Or cet Antigône-là exigeait force péages de tous ceux qui passaient. Vouliez-vous passer sans payer? il vous arrêtait, vous prenait la main, vous tirait son grand cimeterre, vous la coupait, vous la jettait dans l'Escaut, et vous partiez manchot; c'était l'affaire d'une minute sans plus, et c'est de là que jusqu'à ce jour la ville d'Anvers a conservé le nom de *Antwerpen*, ou *Hand-werpen*: c'est de l'histoire tout cela, et on aurait mauvaise grace de chicaner sur le fait. Oh! mais les bateliers *Gorduns* (c'étaient ceux du pays où se trouve actuellement la ville de Gand) fatigués à la fin de revenir toujours plus ou moins manchots, tantôt d'une main, tantôt d'une autre, inventerent une espèce de *Gants*, qu'on appelait alors *Ganten*, et lorsqu'Antigone tirait son grand Cimeterre, et leur prenait la main, ils la retiraient avec beaucoup d'adresse, et le géant, qui croyait avoir coupé une main, ne je tait qu'un *gant* dans l'Escaut, de la même manière à peu près que nous voyons quelquefois, dans nos tragédies flamandes, un Tyran qui coupe la tête à une Vierge ou à un Martyr: vous croyez voir tomber une tête vivante, et ce n'est le plus souvent qu'une tête de carton, et quelquefois de papier mâché."

" Depuis cette époque là, continua gaiment l'Etymologiste, la ville des Gorduns

prit le nom de la ville DU GANT, (34) nom qu'elle a conservé et qu'elle conservera longtems. Cette origine n'était pas inconnue au Gantois Charles-quint, qui disait souvent *qu'il aurait mis Paris dans son Gant*; et ce qui corrobore encore cette opinion, c'est que l'on trouve quelque fois dans l'Escaut, vis-à-vis l'église de *Sainte-Walburge*, (35) à Anvers, des mains et des gants pétrifiés, que l'eau forte conserve dans plusieurs cabinets d'histoire naturelle."

---

(34) Ceux qui n'admettent pas cette étymologie, donnent une origine bien plus antique à la ville de Gand. Selon ceux-ci, cette ville célèbre fleurissait déjà dans le siècle de la guerre de Troye: ils s'appuyent sur un passage de Virgile, où ce poëte, passant en revue les différens peuples qui accoururent au secours de Turnus contre Enée, cite entre autres l'Amazone *Camille; Reine*, dit-il, *de la peuplade de Gand; van 't volckske van Gent.*

Hos super advenit VOLSCA DE GENTE *Camilla.*

(35) Comme *Wal-Burge*, en Celtique, et même en Flamand, veut dire *Bourg du Rempart*, nous avons quelques motifs pour douter s'il existe une Sainte de ce nom dans le Ciel; il en sera donc de celle-là, comme de *Sainte-Véronique* et de *Sainte-N'y touche*, que depuis longtems la critique éclairée de nos compatriotes les Hagiographes-Bolandistes, ont fait déguerpir le Royaume des Cieux. Un fait plus certain, c'est que notre Antigone demeurait à Anvers, dans ce *bourg du rempart*, où le château qu'il occupait, s'appelle jusqu'à ce jour *la Maison des Géants*: son colosse est encore exposé sur la porte du port, dans l'action de jetter dans l'Escaut une main, ou peut-être un gant, qu'il vient de couper; l'os *Tibia* d'une de ses jambes sert de borne pour empêcher que les voitures n'abattent l'angle d'un mur voisin, et l'on promène dans les grandes fêtes publiques son image, haute de 52 pieds, et artistement fabriquée en papier mâché, d'après les dessins de Rubbens. Tous ces faits sont historiques au dernier dégre. *(N. D. E.)*

" Les habitans de la ville du Gand devinrent célèbres par ce trait d'adresse, qui valait bien celui d'Ulysse dans l'antre de l'Antigone de l'Etna. Jules César, comme cela a dû se trouver dans une partie de ses Commentaires qui s'est malheureusement perdue; Jules César, après avoir tué le géant Antigone et avoir bâti la ville de *Juliers* dans le pays de Clèves, prit à son service une Cohorte de jeunes Gantois, et fonda une Colonie romaine, dans la rue qui se nomme encore *het Gewat*, ou *de Keyzers Dreve*, ce qui signifiait alors en Celtique, *la Colonie fondée par Jules-César dans la ville de Gand.* Telle était l'admirable concision de la la langue gantoise, qu'elle exprimait en trois lettres ce qu'elle ne saurait dire aujourd'hui qu'en trois phrases!

" Il est certain que les Gantois étaient célèbres, dans l'histoire romaine, dès l'année DCLI. de la fondation de Rome; les Décades de Tite Live sont remplies de leurs exploits: ils portaient déjà la toge sous Auguste, et Virgile, dans son Eneïde, met dans la bouche d'Anchise cette expression :

Romanos rerum Dominos GENTEMQUE TOGATAM.

C'est à dire : " la ville de Rome, maîtresse „ de l'univers; et celle de Gand, dont les „ habitans portent la toge."

" Dès le premier siècle de l'ère chrétienne, ils abjurerent le Paganisme, et on a des motifs pour croire que Saint-Paul lui-même fut leur Apôtre; aussi l'appele-t-on souvent DOCTOR GENTIUM, *l'Apôtre des Gantois.*"

" Leur droit civil et canonique a toujours joui d'une telle réputation que le mot Jus GENTIUM, *le droit public des Gantois*, est

devenu *technique* dans l'art du juste et de l'injuste.

" Une autre observation bien flatteuse pour vos ancêtres, c'est que les Romains qui avaient l'usage d'appeler du nom de *Barbares* les peuples qui ne parlaient ni la langue grecque, ni la langue latine, firent une honorable exception en faveur des Gantois, qu'ils appelerent *Gentiles*, d'où est insensiblement derivé le mot françois *Gentil*, qui à son tour a donné naissance à celui de *Gentil homme*, et par conséquence aussi à la dénomination Anglaise de *Gentleman*, (36) de maniere que les Gantois sont, dans la force du terme, les premiers *Gentilshommes* du monde, et que les Anglais, cette nation qu'on dit être si égoïste, s'appelent volontiers, l'un l'autre, des *hommes de Gand.*

" Quant aux triomphes que les Gantois prétendent avoir obtenus sous *Adrien*, sous *Trajan*, sous les *Antonins*, triomphes qu'ils ont la bisarrerie de fonder sur les revers de plusieurs médailles, où l'on lit : GENTE DEVICTA, GENTIBUS PROFLIGATIS, ils me permettront de leur observer, avec cette franchise et cette bonne-foi qui furent toujours le caractéristique d'un Flamand, que cela prouverait, non pas précisément qu'ils ont triomphé, mais qu'ils ont été battus sous le règne des ces Empereurs-là "

(36) Lorsqu'à son passage par Gand, l'illustre F * visita la bibliothèque de l'Ecole centrale, quelqu'un d'entre nous saisit l'à-propos de lui débiter cette étymologie. M. F * rit rarement, mais il rit cette fois-là ; nous doutons fort s'il aura trouvé des traces de celle-là dans les MSS de la Bibliothèque Mazarine qu'il est venu consulter à-propos du Roi Jâques *(N. D. E.)*

Ainsi se termina le discours sur l'étymologie de la ville de Gand. L'orateur n'en avait cependant pas discontinué d'assaisonner la salade ; on s'en servit à la ronde et tous les convives restèrent convaincus que c'était à Bruges que César avait jetté un pont sur le Rhin.

Cette étymologie de Gand, si honorable pour nos ancêtres, n'en paraissait pas moins être parsemée de plusieurs traits d'une ironie plus ou moins fine, décochés contre les anciens Gorduns ; personne ne répondait à tant d'esprit, et le savant Helléniste D. G. n'étant pas là pour payer de la même monnoye, les convives eurent l'indulgence de jetter les yeux sur M. C****, pour qu'il leur raccontât quelque chose, fut-ce même sans esprit, sur les origines de la ville de Bruges. Malheureusement il était occupé à dépêcer un immense Dindon aux truffes, que la justice distributive commandait de répartir entre vingt-huit à trente Convives, ce qui n'était pas une petite affaire. MM. C** B** M** et D** voulurent bien se disputer à qui le Dindon, et M. C. parla en ces termes :

" On ne connait pas le premier fondateur de la ville de Bruges ; on sait seulement qu'elle fut bâtie avant le Déluge ; et que ses habitans étaient de la classe de ceux que l'Ecriture n'appele pas *les enfans des hommes* ; ils marchaient, au contraire, dans les voies étroites du Seigneur, et l'Innocence, que les Grecs nomment Astrée, demeurait encore au milieu d'eux, que les cataractes du ciel étaient déjà généralement ouvertes.

" *Ovide*, lorsqu'il chante le Déluge, cite

les noms d'un grand nombre de villes, qui périrent au milieu de ce désastre, et il ne manque pas de distinguer celle de Bruges, comme étant la plus considérable, si toutefois l'expression hyperbolique d'un poëte peut être admise. (37)

Omnia PONTUS erat; deerant quoque littora PONTO;

Bruges *était tout*, s'écrie-t-il; Bruges *était même sans rivages*, maniere métaphorique de s'exprimer, pour designer l'immense étendue du commerce de cette ville.

„ Le Déluge fini, toutes les villes qui avaient péri, (et elles avaient péri toutes;) se mirent, l'une un peu plutôt que l'autre, à se reconstruire, et comme elles étaient toutes de bois, les matériaux manquaient d'autant moins, que les eaux charriaient des maisons, des halles, des jardins, des églises, des rues, des places publiques, et des villages entiers, (38) qu'il ne s'agissait que

(37) L'avocat C**. pensa que non, et à l'appui de son opinion il cita VOET AD PAND. *Lib. XXIII. tit. 2 n°. 138 ex impropriis et hyperbolicis locutionibus non rectè argumenta petuntur.*

(38) On cite entre autres le village de *Dam*, ou *Damme*, qui, dit-on, était situé, avant le Déluge, dans l'Arménie, où il s'appelait la ville d'*Adam*, parce que ce Patriarche y avait terminé sa carrière.

Les Missionnaires de la Chine, et nommément les peres Duhalde et Verbiest, assurent que jusqu'à ce jour il y a un grand nombre de villages flottants dans cet empire-là, et l'Abbé Prévost en a fait dessiner la forme dans son *Histoire des Voyages*. On peut la consulter.

Les immenses radeaux flottans, qui descendent le Rhin, peuvent aussi donner une bonne idée de ces villages, que charriaient les eaux après le Déluge. Apparemment que ces radeaux n'ont jamais été construits d'après d'autres modèles. *(N. D. E.)*

de prendre et de joindre ensemble; ce fut de débris de cette espece, que la ville, dont l'Etymologie fait le thème de cette élucubration scientifique, se reconstruisit elle-même, et voilà pourquoi jusqu'à ce jour un grand nombre de bâtimens y sont d'une construction si bisarre! En effet, puisqu'il n'y est guères de rues où plusieurs maisons ne conservent des formes Gothiques, n'est-il pas naturel d'en conclure que ces maisons ont été construites d'après le modèle de quelque ville antédiluvienne du Nord, dont les débris auront été pêchés par les ancêtres des Brugeois? . . . .

" Cette ville, rebâtie de cette façon, reprit son ancien nom Celtique, BRUGGHE, que parait lui avoir donné un des ascendans, celui-là dit de *Cham*, celui-ci de *Sem*, et moi, je dis de *Japhet*, et en cela je suis l'opinion d'Erycius Puteanus (39) qui ajoute que

(39) Saint-Augustin et Homère sont ici de la même opinion que Puteanus. Je cite pour M. L. V. D. H. et les autres Hellénistes le texte même de l'Iliade; je regrette de n'avoir pû me procurer des caractères grecs :

--- *Et ke ta neiata peirath' hikèai*
Gaiès kai PONTOIO, *hin* IAPETOS *&c.*

Vous iriez, dit Jupiter à Junon (liv. VIII.) *jusqu'aux derniers confins de la terre, où est la ville de Bruges, et où Japhet, &c.*

Il est assez remarquable qu'Homère, qui savait toutes les langues, se sert de deux mots Celtiques pour former l'attribut qu'il donne à Jupiter, *qui rassemble les brouillards*. Il l'appelle tout simplement NEPHELEGERETA, et il n'y a pas de Flamand un peu versé dans l'ancienne langue de son pays, qui ne voie que cela signifie *Vevele-vergaer-ende.*

Quant à l'opinion d'Homère, que Bruges était à l'extrémité de la terre, il est bien excusable, puisque Virgile

que cette ville prit le nom de Brugghe ; non pas (comme le prétend Becanus) parce qu'il y avait beaucoup de *Ponts*, mais parce que cet Ascendant y construsit le premier *Pont*.

" Avant cette époque-là, les hommes, sortis tout fraîchement des mains du Créateur, et sueltes, agiles et vigoureux, sautaient les grands fleuves, comme nous sautons aujourd'hui les petits fossés ; mais bientôt, débilités et énervés par les plaisirs de toute espèce, ils devinrent plus mauvais sauteurs, et finirent par se trouver plus ou moins embarrassés, lorsqu'ils rencontraient les bords d'une riviere un peu large : ce fut alors que quelqu'un, plus adroit que les autres, inventa l'usage des *Ponts*, et, comme je viens de le dire, le Prototype en fut jetté à l'endroit où est la ville de Bruges. Les Grecs l'appelerent la grande ville du *Pont*, *Megalopolis Pontikè*, et les Latins *Pontus*, en comprenant sous cette dénomination une grande partie de la Flandre-occidentale, dont Bruges était alors le chef-lieu.

" Vous savez tous combien l'histoire des siècles qui précédèrent celui de Troye, est obscure ; il ne faut donc pas vous étonner que les historiens de ce tems-là, (si toutefois il s'en trouvait ailleurs qu'en Chine parmi les Confutzéens, dans l'Inde parmi les Brames, et en Perse parmi les Guèbres,) ne parlent que rarement de la ville de Bruges ; il ne parait pas non plus que les Prêtres Egyptiens en

---

Virgile a cru la même chose des Morins, qui faisaient partie des anciens Flamands, et qu'il designe par l'épithète *extremi hominum*. (*N. D. E.*)

aient beaucoup dit sur cette matiere au bon et crédule Hérodote ; tout ce qu'ils ont pu lui dire, c'était qu'*Isis* avait, dans la West-Flandre, un Temple, dont les vestiges se voient encore à *Iseghem*. La *Cyropédie* prouve que Xénophon avait une grande admiration pour ce qu'il appele *les Institutions Pontiques*, qu'il met en parallèle avec celles de plusieurs peuples moins connus ; mais il ne nous dit pas tout ce qu'il savait à ce sujet ; Thucydide, à son ordinaire, glisse sur le tout ; Ptolomée se contente d'indiquer la situation de la ville, et Pausanias se borne à comparer l'*Hippodrome* d'*Olympie* avec l'enceinte, où les ancêtres de ceux qui s'appellent aujoud'hui *les Brugeois*, *les Alostains*, *les Courtraisiens*, *les Gantais*, *les Eeclootains*, *les Deynsois*, *les Ypriots* etc. s'exercerent aux jeux de l'Arbalète et de la Sarbacane ; (40) cette enceinte là, s'il en faut croire Pausanias, avait XXIII *Stades* de long : à la vérité les savans ne sont pas d'accord sur la dimension du *Stade* ; mais il n'en résulte pas moins de l'assertion de Pausanias une preuve de la grandeur de l'enceinte.

" Homère, les Historiens Latins, et le bon Plutarque, ont en partie suppléé à ce silence : mais la chûte de Mithridate, et surtout les malheurs d'Ovide, ont fait retentir le nom de Bruges par tout l'univers.

" Et pour commencer par Homère, qui d'entre vous, MM., peut ignorer qu'un grand

(40) Espèce d'amusement qui s'est perpétué jusqu'à ce jour dans le village d'Oost-Roosbeke et les autres de la West-Flandre, où l'on fait une guerre active aux moineaux. (*N. D. E.*)

nombre des plus illustres Grecs et Troyens, poursuivis par les Dieux, les Déesses et les bourrasques, ont cherché un asyle dans les forêts des Belges, et dans les marais des Bataves; qu'Ajax Oïleus, après avoir enlevé Cassandre du temple de Pallas-Troyenne, l'enferma dans le donjon de *Lokeren*,(41) d'où elle parvint à s'évader; que de là elle se refugia dans l'île de *Cassandria*, à laquelle elle donna son nom, et où elle fonda un royaume, dont on trouve à peine quelques traces dans un des chants du *Roland furieux*.

" Comme on sait que les siècles qui ont précédé la guerre de Troye, sont aussi peu connus que les Empires qui, avant cette époque-là, se sont culbutés sans-dessus-dessous, vous ne devez pas être surpris qu'on ait si peu de notions positives sur les Dynasties, qui ont successivement occupé le trône de la West Flandre, depuis le Déluge Cimbrique, jusqu'à l'époque où le premier des Mithridates s'était frayé la route au suprême pouvoir, ceignit le Diadême; — car ne vous y trompez pas, MM., ce royaume du Pont n'était rien moins que la ville de Bruges, Capitale, comme on a vu, de toute

(41) Nous regrettons de nous écarter ici du système du célèbre Hellénîste que nous avons déjà cité (M. D***). Il est bien vrai que l'Iliade donne cinquante fois le titre de LOKRÔN HÈGEMONOS, ou *Capitaine des Lokriens*, à l'un des Ajax : mais nous pensons avec quelque fondement qu'il s'agit ici de la commune de *Lokre* dans le canton de *Neuve-Eglise* en West-Flandre. On sait en effet qu'Ajax avait bâti un temple à Eole dans cet endroit, et que c'est sur les ruïnes mêmes de ce temple que fut construite l'Eglise neuve qui a donné son nom au village. (*N. D. E.*)

la contrée qu'on désigne aujourd'hui en partie sous le nom de Flandre-occidentale, et en partie sous celui de Flandre-maritime (41).

" Le siècle des Mithridates fut pour le royaume de Bruges, ce que les siècles des Périclès et des Médicis furent pour la Grèce antique et l'Italie moderne. Tant d'opulence et de gloire excitèrent l'avarice et la jalousie du Peuple Romain, qui commença par chercher noise au Peuple Brugeois, et finit par renverser l'Empire. C'est dans l'histoire et sur les médailles qu'il faut lire les détails de la fameuse guerre Pontique, et les vicissitudes de la fortune des Capitaines. Sylla (42) remporta les premiers succès, et après lui le grand Pompée et César lui-même obtinrent les honneurs du triomphe: le Mithridate regnant, l'un des Flamands-occidentaux les plus illustres qui aient précédé le siècle de Jean van Eyck, s'étant donné la mort, le Pont termina son existence politique, en devenant une Province Romaine.

" Jules César, en combattant les Brugeois, avait appris à les estimer, et, apparemment à la même époque où il fonda une colonie dans la ville de Gand, il prit la résolution généreuse de rebâtir la partie de la ville qui avait le plus souffert par les suites de la

(41) La ville des Gorduns, aujourd'hui *Gand*, était la Capitale de la Flandre-orientale.

(42) Lucius Cornelius Sylla, surnommé *l'Heureux*, appartenait à l'illustre famille romaine *Cornelia*, dont les différentes branches ont donné des Scipions à Rome antique, des Papes à l'Eglise latine, des Doxes à la République de Venise, et des Poëtes à la France. Ce serait vraiment dommage que cette race s'éteignit! *(N. D. E.)*

Guerre Pontique. Ce grand Capitaine avait, parmi les esclaves de sa maison, un jeune homme du pays, qu'il avait nommé *Pontius*, et qu'il avait non seulement affranchi, mais encore honoré du nom de *Pilatus*, le jour même, où il lui donna le *Chapeau* ; (43) ce fut à ce Pontius qu'il confia la sur-intendance de la reconstruction de Bruges ; à ce même Pontius, qui d'abord Edile dans cette ville, ensuite Questeur à Lyon, parvint à occuper la Préture à Jérusalem en Judée, et finit par mourir près de Lucerne en Suisse, sur la montagne qu'on nomme encore aujourd'hui *le Mont Pilate.*

" Parmi les bâtimens de la premiere grandeur, dont l'Edile Pontius, sous les auspices de César, embellit la ville, on admira le théatre, qui pouvait contenir douze mille spectateurs, assis à leur aise, sans en compter plus de six mille qui pouvaient rester débout : parmi les temples qu'il érigea à plusieurs Divinités, tant celtiques, que grecques ou romaines, on distingua le Temple à Jupiter, que nos ancêtres adoraient sous le nom de *Thor* (44) ; un autre à Vénus-Phleumo-

(43) En Latin PILEUS. On sait que, dans le charmant dessin qui sert de frontispice aux *Recherches* de Des Roches *sur l'ancienne Belgique*, *M. Lens*, *le Winkelmann* et le *Mengs* de notre patrie, a caractérisé un jeune Belge, en lui donnant un *Chapeau* à la main. Les chapeliers de Bruges de ce tems-là s'étaient fait une grande réputation, s'il en faut croire Virgile, qui cite cette ville, comme fabriquant des Castors de la plus forte qualité : *Virosaque Pontus Castorea.* . . . V. Georg. L. I 57.

(44) Les Anglais ont conservé le mot *Thursday*, (jour de *Thor*) pour désigner le jour que les Romains nommaient *dies Jovis* (*jour de Jupiter*),

sia (45), que nous a conservé une médaille,

en Français *Jeudi*, et en Flamand *Donderdag*, (jour du Tonnerre).

Le culte de Thor était très-ancien parmi les Belges. Les West-Flamands surtout, qui avaient beaucoup de dévotion envers cette Divinité, lui avaient consacré une forêt entière, qui se trouvait à l'endroit que nous nommons encore *Tourhout*, ou *Thorhout*, le bois de *Thor*. Il y avait dans ce bois un monastère de Druïdes chaussés, qui suivaient la règle d'*Odin*, ou de *Woden*, l'un de nos Dieux les plus septentrionaux, et enseignaient par principes le Gaulois, le Celte, l'Erse, le Pontique, le Runique, la langue des Bardes, et plusieurs autres, qui se sont perdues. On croit qu'Ossian et Fingal avaient demeuré dans le collège de Thorhout, et les historiens semblent indiquer que le Gaulois Vercingétorix y avait appris les premiers élémens du commerce de la jurisprudence.

Saint-Amand, l'un de nos Apôtres les plus zélés, fit abattre le temple de Thor et le collège des Druïdes; mais il n'a pu empêcher que le nom et la mémoire n'en soient parvenus jusqu'à nous, et que cet antique caractère, qui distingua les Belges du siècle de César, ne soit resté empreint sur le front des Thorboisiers de nos jours.

(45) Le moyen de ne pas étaler quelque érudition, quand on parle d'une Vénus antique, et surtout d'une Vénus - PHLEUMOSIA; (car c'est ainsi qu'il convient de l'écrire, et non PLEUMOSIA.) La racine de cet attribut est le mot Celte PHLEU, ou FLEU, FLEUT (*Fluctus*, *Vloet*), d'où sont dérivés les mots PHLEUMSSEN, FLEUMSSEN; de là VLAEMSSEN, FLAEMSSEN, FLAEMINGHEN, VLAEMINGHEN; en Italien FIAMINGHI, en Français FLAMANDS: or donc, comme le mot Celtique PHLEUMOSIA n'est autre chose que la traduction du mot Grec APHRODITÉ, il en résulte que la FLANDRE entière tire son nom du temple que César érigea, dans la ville de Bruges, à VÉNUS - PHLEUMOSIA, c'est à dire, à VÉNUS *qui est née de l'écume ou des flots de la mer*.

Du reste nous savons qu'il est des Antiquaires qui cherchent les *Phleumosiens* sur la rive droite de l'Escaut, et en font une des cinq nations tributaires

en moyen bronze, de la belle collection de M. D*B*, et un troisième au Dieu de Lampsaque, dont le culte était inconnu dans les deux Flandres, avant que les Romains y eussent introduit leur corruption, leurs autels et leurs Dieux. Ces deux derniers temples étaient élevés à Bruges, dans une rue qui a gardé, jusqu'à ce jour, la dénomination qu'elle avait à l'époque de Jules-César; dénomination, dont il serait difficile de faire ressortir toute l'énergie en Français (46).

" Tels étaient les droits de César à la reconnaissance des Brugeois; telle était aussi l'affection des Brugeois envers César, que les XXIV *Métiers* (47), convoqués d'après

---

des *Nerviens*. Nous pensons, comme Schrieckius, qu'il faut hausser les épaules, quand on rencontre des assertions pareilles.

Il n'est pas inutile d'observer que Jules-César a bâti plusieurs temples à Vénus. C'est que la famille *Julia*, à laquelle il appartenait, croyait descendre de Julus, fils d'Enée, et petit-fils de Vénus. Le temple de cette Déesse était situé à Anvers, dans la rue qu'on nomme encore *de Venus-straet*, et à Gand dans celle qu'on appele *de lange Krevelstege*, dans le voisinage de la porte qui s'appele jusqu'à ce jour *la Porte de César*, ou *de Keyzerpoorte*.

(46) Cette rue s'appele *de ongepluimde Vogelsteck-straete*.

(47) César, dans la partie de ses Commentaires qui ne s'est pas perdue, donne aux assemblées des Métiers Belgiques le nom de AMBACTI; c'est visiblement notre dénomination actuelle, AMBACHTEN, avec une désinence latine. Nous apprendrons bien d'autres choses à mesure qu'on déroulera les MSS d'Herculanum. Quel est le Littérateur, pourvu seulement qu'il sente encore couler dans ses veines quelques gouttes de sang celtique, qui ne sourie à l'espoir de trouver parmi les papérasses de cette ville enfouie, et parmi celles de Pompeja, quelques let-

la formule d'usage, lui décernerent par acclamation, ou, pour parler plus correctement, à l'unanimité des voix, moins une, (48) le titre du plus grand parmi les fondateurs de la ville de Bruges, PONTIFEX MAXIMUS; titre qu'il n'a jamais cessé de porter par la suite, qu'il a transmis aux Césars, et que les arcs de triomphe et autres monumens anciens nous ont conservé; titre acquis sans doute bien légitimement, puisque les Chefs suprêmes de l'Eglise latine l'ont porté, depuis Constantin jusqu'à nos jours.

---

tres autographes de Pompée et de Sylla sur la guerre du Pont, la partie des Commentaires de César où il a dû être parlé de la reconstruction de Bruges, et peut-être même une copie authentique du Diplome, par lequel les Brugeois ont accordé à leur vainqueur le titre de *Pontifex*. . . .

(48) On ne prétend pas sans fondement que les Perruquiers et Coëffeurs formaient ce seul métier qui refusa sa voix à César, par suite de la haine que ces Artistes avaient vouée au nom Romain. Tous les Historiens nous apprennent que des marchands de cheveux suivaient les armées romaines, et à force de Sesterces, attiraient les jeunes Flamands des deux sexes dans des maisons de débauche, où ils les engageaient à vendre leur chevelure blonde, et à se faire arranger leur frisure à la Romaine, c'est à dire à peu près comme nous disons aujourd'hui *à la Titus* et *à la Caracalla*. Les cheveux blonds étaient rares au delà des Alpes, et les Dames romaines, comme nos Dames d'aujourd'hui, avaient la manie des perruques blondes. On n'est pas plus gai qu'Ovide, lorsqu'il plaisante sa Maîtresse qui, pour avoir voulu être coëffée d'une maniere trop coquette et trop recherchée, avait perdu sa perruque. C'était sur tout de la Belgique et de la Germanie que se tiraient ces cheveux. Nous citons au hazard quelques Vers des *Amours* d'Ovide à ce sujet :

Fœmina procedit densissima crinibus emptis...
Nunc tibi captivos mittet Germania crines,
Et dices : empta nunc ego merce prior, &c.

" Comme je vois, MM., que vous froncez quelquefois ce que *Zeus*, le pere des Dieux fronce dans l'Iliade, lorsqu'il veut que l'Olympe soit ébranlé, je suppose que c'est en partie par le motif que vous allez recuser l'autorité d'Ovide.

" Eh MM. ! quel autre fut jamais plus compétent que lui pour parler de la West-Flandre ? cet infortuné, pour avoir vu par le trou d'une serrure, de quelle maniere le second des Césars était heureux dans le sein de sa famille, ne fut-il pas rélégué dans le Pontique ? Cinquante passages de ses Elégies le prouvent, et quatre livres de lettres à ses amis sont datées de la ville de Bruges même, EX PONTO.

" Eh quoi, dit-il à un sien ami, eh quoi, „ tu pâlis, parceque ma lettre est encore une „ fois datée de Bruges ?

" Depuis que je suis à Bruges, continue-t il „ dans une autre lettre, la riviere a été trois „ fois prise de glace. (49)

" Les femmes de nos jours, dit Ovide, marchent toutes fières de la grande chevelure qu'elles ont achetée. . . . Bientôt, dit-il à Corinne, tu recevras la chevelure d'une esclave allemande ; et tu diras : ce n'est pas à ma chevelure, mais à cette marchandise étrangère, à cette dépouille d'une tête Sicambre, qu'on donne des éloges."

Non seulement on achetait publiquement, à Rome, ces cheveux allemands et flamands; mais il y avait même *un marché aux cheveux !* et Ovide nous dit que ce marché était situé devant le Temple d'Hercule et des Muses :

Nec pudor est emisse *palam*, venisse *videmus*
Herculis ante oculos virgineumque chorum.

(49) Voyez le livre V des *Tristes*, Eleg. 2. 10.
Ecquid ut E PONTO *nova venit epistola pallet?...*
Ut sumus IN PONTO *ter frigore constitit* ISTER.
L'ISTER a conservé cette dénomination, à quel-

Dans une autre élegie, Ovide paraît craindre qu'il ne se mêle des mots brugeois et des West-Flandricismes parmi les expressions latines. (50)

" Je sais bien que les commentateurs d'Ovide prétendent que le lieu de son exil n'a pas été à Bruges mais dans la *Scythie*, comme s'il n'était pas prouvé que la Scythie et la West-Flandre sont la même chose! à les en croire encore, ce sera dans l'Asie qu'il faudra chercher le royaume de Mithridate, comme si les premieres notions de la géographie n'apprenaient même aux Enfans, que de tous tems il y a eu deux Asies, *l'Asie* proprement dite et *l'Asie* mineure. Ces Messieurs ont toujours le petit mot pour rire; ils s'emberlucocquent de scolies si saugrenues, ils préfèrent tellement adopter les *variantes*, les plus chafouïnes, les moins libérales, tellement oublier le précepte du maître, *la lettre tue et l'esprit seul vivifie*, que je m'imagine bien qu'ils vont encore me contester, sinon l'exactitude des citations, du moins la fidelité des traductions: mais ce que du moins ces MM. ne me contesteront pas, c'est que l'auteur des Métamorphoses, après avoir appris le patois West-flamand, (51) qui d'ailleurs avait plus d'ana-

---

que changement près, jusqu'aujourd'hui; c'est la petite riviere west-flamande *den Yser*, ou *Dyser*. Le fameux Baudouin était surnommé *den Ysere*, parce qu'il était né dans un château sur cette riviere-là. Oudegherst, ou, pour mieux dire, ses commentateurs, qui étaient meilleurs critiques que lui, prouvent combien les Historiens français ont eu tort de traduire ces mots *den Ysere* par ceux de *Bras-de-fer*.

(50) *Crede mihi timeo ne sint immixta Latinis,*
inque meis scriptis Pontica *verba legas.*

(51) Saint-Willebrord, l'un de nos Apôtres, nous a conservé l'Oraison Dominicale en ancien West-

logie, qu'on ne le croit communément, avec le Bas-Bréton, a fini par faire des vers brugeois

" Vous avez vu plus haut qu'Ovid semble s'excuser de l'usage qu'il est éventuellement forcé de faire de plusieurs mots West-Flamands; il doit être curieux de rechercher quels peuvent être ces mots-là, et je me bornerai à vous en citer deux, qui retournent presque à chaque page.

" Le premier est la désignation de SCYTHES que le poëte donne aux Brugeois, chaque fois que le mètre du vers ne lui permet pas de les appeler par leur nom : or il ne faut qu'avoir les premieres notions de la langue Flamande pour voir que ce mot *Scythæ* ou *Scuthæ* est le même que celui dont nous nous servons encore aujourd'hui *Scieters*, *Scuthers* ou *Schutters*, comme qui dirait *des hommes qui*

Flamand : nous allons transcrire ici une partie de cette pièce en Brugeois d'alors et en Brugeois de nos jours : il suffira pour démontrer l'analogie qui existe entre ces deux langues :

Fraber unze thu the rart on heofenum.
Vader onze der aerde en hemel.
Si thin nama gheheiligod.
Si uwen naeme geheiligd.
Cocume thin rike.
Toekome uw rieke.
Gewurthe thin willa on rarthan swa/
Geworde uwen wille op aerde
swa on heofenum.
Geliek op hemel.

Nous regrettons de ne pas savoir assez de Bas-Bréton pour en citer quelques lignes.
(N. D. E.)

excellent dans l'art de tirer, (52) ou si l'on aime mieux *de bons chasseurs*.

Un autre mot Flamand qui coule souvent de la plume d'Ovide, est celui de *Getæ*, mot syncopé, comme dirait *Brontolo* dans le *Directeur dans l'embarras*, et à propos d'embarras MM. me voilà sur les bras celui de vous dire que le mien augmente au fur et à mesure que vous avez la bonté de me montrer quelque impatience de voir la fin de ce mémoire; j'aurais bien aussi l'envie d'égayer un peu la matiere en faisant exécuter ici le premier quintetto de ce *Directeur*-là: mais outre que je ne vois pas ici de piano-forte, il ne semble pas que je puisse compter, ni sur les doigts de Mr. B. *** ni sur la voix de MM. O* & B*; je me trouve donc à regret forcé de remettre l'exécution de ce morceau d'ensemble à un autre moment, et je vous prie de regarder cette petite digression comme une espèce d'artifice oratoire, dont je ne me suis servi que pour raccorder votre attention....

Je parlais du mot GETÆ, mot syncopé du celtique GOETE, ou GOEDE, c'est à dire *des hommes d'un caractère foncierement bon*.

Quelle

(52) De tout tems les Flamands eurent cette réputation. Nous saisissons volontiers l'occasion d'en renouveller le compliment à nos amis et confrères de Saint-Antoine et de Saint-George à Gand, dont le moindre mérite est d'être d'aussi excellens tireurs que leurs ascendans; et pour qu'il n'y ait pas de nouvelles jalousies entre les deux villes rivales, nous leur dirons que, si Ovide célèbre les Brugeois comme excellens tireurs, Virgile, de son côté, quoique moins compétent pour décider, donne la même dénomination aux Gantois: *At non qua* SCYTHIÆ GETÆ, &c. V. les Georg. liv. III. vers. 348.

Quelle nation en effet, MM., mérita jamais cet éloge, si ce n'est la nation Belgique? Quel est l'auteur ancien ou moderne, qui ne se soit plû à lui donner cet éloge, qu'elle partageait avec les Germains?

" C'est un peuple sans malice, sans astuce, „ dit Tacite. " (53)

" Leur caractère, dit Strabon, est la sin- „ cérité ; ils sont éloignés de toute mé- „ chanceté. " (54)

" Les Belges étaient doux, compatissants, „ aimant la justice et l'équité, selon le té- „ moignage de Diodore. "

Je pourrais encore vous citer, parmi les Anciens Grecs et Latins, les Commentaires de César, l'histoire de Justin, Agathias, Pline, Nicolas de Damas, et ce bon Plutarque, qu'Amyot a si naïvement traduit, et que Jean-Jâques lisait si volontiers. . . .

Mais pourquoi vous citer des anciens, MM., lorsqu'il n'est personne parmi nous qui n'ait remarqué l'expression touchante dont se sert, dans le premier de ses mandemens, le vénérable Roquelaure, Métropolitain de Malines, qui appele notre pays natal, *le païs des bons cœurs*, et cette autre qu'employe, dans la plus expansive de ses proclamations, le premier magistrat d'un département voisin de la West-Flandre, lorsqu'il dit : " Vous tenez „ de la nature un sol fertile, des goûts „ estimables et placides, l'amour de l'or- „ dre. "

" Ovide aussi a donc pu donner aux Bel-

(53) Gens non astuta nec calli[illegible]. Tac. l. I. C. 4.

(54) Alpoun kaï ou kakoèthes. Strab. L. IV.

ges le nom de *Getæ*, ou de *bonnes gens*, et c'est la dénomination dont il se sert surtout, quand il raconte, (et c'est là où j'en voulais venir,) de quel succès jouirent ses premiers essais, lorsqu'il se fit poëte parmi les Brugeois, et composa des vers flamands-occidentaux.

" Ne t'étonne pas, dit-il à Carus, si, devenu poëte brugeois, je fais des vers latins „ moins corrects. Oui, je ne te l'avoue pas „ sans un peu de vergogne, j'ai composé des „ ouvrages en langue brugeoise, des mots „ etrangers ont été assujettis à la mesure des „ vers romains, et tu peux m'en faire com„ pliment, car j'ai réussi. . . .

" Après que j'eusse lû ces vers, écrits dans „ une langue qui n'était pas la mienne, de„ vant une assemblée de Brugeois, toute la „ noblesse du pays ouvrit de grands yeux ; „ un long murmure de surprise et d'admira„ tion sortit des plus jolies bouches de la „ West-Flandre. . . . (55)

" On a beaucoup disserté pour savoir quel livre Ovide avait pu composer ou traduire en vers Brugeois. . . . Eh MM ! quel autre livre, si ce n'est son *Art d'aimer* ou *ses Amours !* — N'en doutons pas. C'est aux préceptes de l'amant de Corinne, que la ville de Bruges

(55) Voyez EX PONTO, L. IV. Ep. 13.
Nec te mirari, si sint vitiosa, decebit
Carmina quæ scripsi pœne poëta Getes :
Ah pudet et Getico *scripsi sermone libellum,*
Structaque sunt nostris Pontica *verba modis.*
Et placui, gratare mihi. . . . .
Hæc ubi non patriâ perlegi scripta camœna . . .
. . longum Getico *murmur in ore fuit.*

doit cet esprit de galanterie qui la distingue si honorablement parmi les vill s de l'Europe les plus celèbres dans les fastes de de l'Eroticisme. Ah oui! c'est depuis que l'aimable auteur de l'*art d'aimer* a fait connaitre aux Dames de Bruges, la théorie de cet art si doux, de ce passetems si agréable, que la pratique s'en est si perfectionnée, que, si je puis m'exprimer ainsi, *l'amour s'y file à la Multenny*. C'est de ces leçons là, que le beau sexe y tient ce sang si vif, si aimant; cette conversation si prévenante; ces manières si caressantes, si faciles; ce minois si fripon; ces yeux si pleins de malice, et ce sourire enchanteur,

Qu'eut envié la plus jeune des Grâces!

" Sans doute, quiconque s'est étudié à suivre la marche et les progrès des connaissances humaines, a dû prévoir, du jour même où Ovide donna aux Brugeois des deux sexes, la première traduction de son *art d'aimer*, que si jamais l'huile était appliquée à l'art de la peinture, on n'en aurait pu trouver les movens que dans la ville de Bruges, et que si jamais dépouille d'un animal pouvait servir de Prototype à un ordre équestre, ce ne pourrait être que la Toison du petit Mouton de l'Apocalypse. " (56)

Ainsi le termina cette discussion beaucoup trop savante pour moi; quant A TOI, mon

(56) Il parait en effet que Philippe-le-bon n'institua à Bruges l'ordre de la *Toison d'or* qu'en mémoire du Mouton, qui était peint sur le tableau de son ami Jean van Eyck. (*N. D. E.*)

cher Dragon, A TOI qui, élevé sur le faîte du Beffroi, planes au-dessus de l'antique cité de Gand, de ses temples, de ses théâtres, de ses palais, de ses halles, et de sa coupure;

A TOI dont l'ame sans doute est métamorphosée en Constellation céleste à coté du Bouc, du Bélier, de l'Ecrevisse et de la Grande-Ourse, à moins qu'elle n'erre dans l'Elysée des Bêtes, avec le Mouton de l'Apocalypse, l'Anesse de Balaäm, la Baleine de Jonas, le Cheval de Troye, le Bœuf Apis, le Cygne de Léda, le Pégase du Mont-Parnasse, le Veau d'or des Israëlites, le Sphynx d'Edipe, le Léviatan de Job, le Lion Belgique, la Rossinante de Don Quichotte, les Colombes de Vénus, les Vers d'Homère, l'Hippogriffe d'Astolphe, la Jument du Compere Pierre, le Chien de St. Roch, le Cochon de St. Antoine, les Poissons d'Avril, l'Aigle de Jupiter, le Hibou de Minerve, le Taureau de *l'Enfant du Malheur*, les Oies du Capitole, le Bucephale d'Alexandre, les Poulets sacrés, les Ours de Berne, et le divin Onagre de cette immortelle Jeanneton, qui vengea l'honneur des Lis, et donna son nom à deux Poëmes;

A TOI qui, dans les siècles du moyen âge, vigilant gardien de la Princesse Blanche, fus tué et empaillé par les Brugeois, pendu au plafond d'un cabinet d'histoire naturelle, brulé par les Iconoclastes, et consacré par des monumens de pierre de taille et de bronze;

A TOI, qui veilles jusqu'à ce jour à ce que la pudeur des Flamandes-orientales reste intacte et impollue, jusqu'au jour où elles passent dans les bras de l'Hymen;

Divin Dragon, je vous salue, ou plutôt *je te salue*; car il me semble que lorsqu'on

parle à un Dragon ou à sa maîtresse, le *tutoyement* a, dans le premier cas, quelque chose de plus poëtique, et dans l'autre, quelque chose de plus tendre; et ici, MM., il doit m'être permis de vous faire remarquer que si nos jeunes et jolies Flamandes ont, en sortant du Couvent, tant de souplesse et de grace pour se présenter, tant de goût et d'adresse pour se mettre, tant de ressources dans l'esprit pour soutenir la conversation la moins règlée, il est pourtant une chose à laquelle elles ne savent se faire qu'avec peine : c'est à tutoyer leurs bonnes amies; il n'en est guères qui, pour le parachèvement de leur instruction, n'aient encore besoin à cet égard de quelques leçons de langue, ne fut-ce que pour savoir parler coulamment le langage des héroïnes les plus tendres de nos romans modernes... Oui, céleste Animal, je te salue ! et si les hautes destinées qui te sont reservées, te ramènent un jour au milieu de la grand'-place de la ville de Bruges, n'oublie jamais que j'ai été *l'Iphigenie en Aulide* de tout ce remue-ménage-là; trois fois heureux, si ton influence sur les Autorités de cette ville peut obtenir que la Tête de mon Jean van Eyck, coloriée en bronze doré, te remplace sur le faîte du Beffroy, où, recevant dans les bouts flottans de son immense turban, le soufle des quatre Vents cardinaux, et celui d'un grand nombre de Vents d'une moindre hiérarchie, elle puisse tourner et retourner à leur gré sur son pivôt, et dire et redire à tout l'univers, où, quand et comment je fus l'infortunée victime du premier *rapprochement politique* de LA VILLE DU GANT et DE LA VILLE DU PONT.

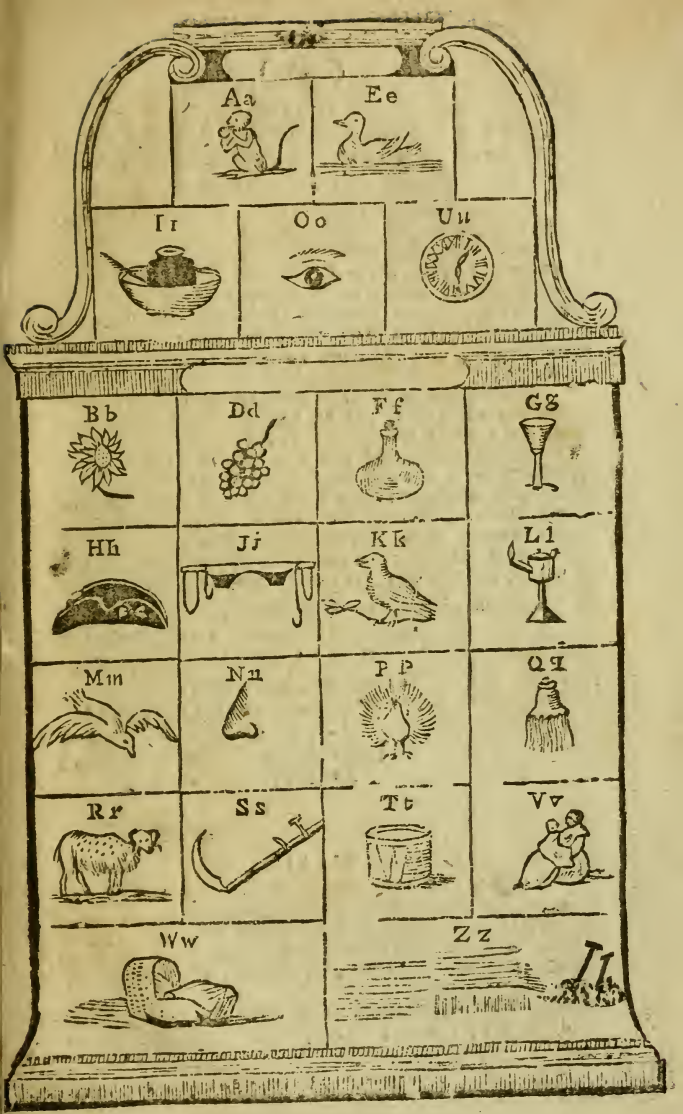
DIXI.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

La lecture du Mémoire qui précède fera facilement voir à quoi les pièces qui vont suivre sont relatives. La premiere est la copie figurée d'un Abécédaire Brugeois, que quelques auteurs ont tort d'attribuer à Hubert van Eyck, quoiqu'il paraisse dater de la fin du XIVme siècle. On remarquera l'affectation de la ville rivale à ne pas y compter l'*Y Grec* parmi les voyelles.

Nous transcrivons d'une feuille publique la seconde de ces pièces; la troisième a déjà été imprimée par les soins de M. Inghels lui-même.

Quant aux Hyéroglyphes que contient la premiere, nous les soumettons à l'examen des savans. Peut-être sera-t-il découvert qu'ils ont quelque analogie avec l'inscription trouvée à Rosette en Egypte, et peut être aussi avec les anciens Gnomons et les Zodiaques. Il serait plaisant que nos Hyéroglyphes brugeois servissent à assurer la véritable époque de la construction de ces Zodiaques-là. Quo qu'il en soit, nous essayerons, avec la modestie dont nous faisons profession, d'en donner une explication, lorsque nous mettrons au jour notre grand ouvrage sur les *Origines Celtiques*, dont les *Archæo celto logistes* de ce département s'occupent depuis nombre d'années, et qui sera imprimé, s'il plaît à Dieu, dans le courant de l'année prochaine.


Aa
Ee
Ii
Oo
Uu
Bb
Dd
Ff
Gg
Hh
Jj
Kk
Ll
Mm
Nn
Pp
Qq
Rr
Ss
Tt
Vv
Ww
Zz

N°. II.

EXTRAIT des registres de l'Académie de Dessin, Peinture et Architecture de la ville de Gand.

Séance du 1 Pluviose an X.

Quelques membres de la Direction ayant fait rapport à l'assemblée générale, que le Citoyen Joseph Inghels, Sculpteur de cette ville, ayant annoncé par lettre du 24 Nivose, qu'il venoit de faire une Statue colossale en neige, de la hauteur de 20 pieds, représentant *Diane allant à la chasse*, ils s'étoient transportés à sa demeure, rue dite Nieuland, n°. 457, et y avoient vu avec satisfaction cette Statue.

L'Académie après avoir entendu ce rapport, quoiqu'elle eût desiré que le Citoyen Inghels eût employé pour sa Statue une manière moins périssable, voulant encourager les arts et le zèle de son ancien élève, lui a décerné dans la séance de ce jour, une médaille d'argent, avec l'inscription : L'ACADÉMIE DE DESS., PEINT. ET ARCHITECT. DE GAND. Au revers : A JOSEPH INGHELS, SCULPTEUR, SON ANCIEN ÉLÈVE ; et dans l'exergue : STAT. COLOSSS. DE DIANE, FAITE EN NEIGE, NIV. AN X.

Fait en séance date que dessus.

Signé J. DELLAFAILLE, *Présid.* *et* F. VAN BRAECKEL, *Greff.*

Pour extrait conforme.

J. DELLAFAILLE, *Presid.*
F. VAN BRAECKEL, *Greff.*

(*Extrait de la* Gazette de Gand *du 8 Pluviose an X.*)

N°. III.

PARDEVANT moi Charles Martin de Clercq, notaire, muni de patente de la deuxième classe, délivrée sous le n.° 192. par le Maire de Gand le 21 Ventose an dix, établi par le département de l'Escaut à la résidence de Gand, en présence des témoins ci-après dénommés.

Furent présens les citoyens Dominique Joseph van de Steene, Peintre ; Philippe van den Bossche, Mo-

deleur ; Jacques Antheunis ; Gaspaerd van Hopen, Sculpteur ; Jean Pierre Schmid, Modeleur ; Vervier, Médecin, tous demeurant en cette ville de Gand, lesquels ont déclaré qu'à la demande des citoyens Joseph Ingels et Philippe Strauven, Sculpteurs, domiciliés dans la ville de Gand, ils se sont transportés au Salon de la Maison commune de ladite ville de Gand, où sont exposés à la curiosité du public depuis le premier du mois Thermidor présent, différentes productions d'Artistes ci-devant Belges, à l'effet d'y examiner scrupuleusement et avec impartialité, les six bustes représentant le Portrait de Jean van Eyck, ancien peintre et Inventeur de la Peinture à l'huile, faits concurremment par quelques Sculpteurs, en vertu et aux conditions prescrites par un programme publié de la part de la Direction de l'Académie de Peinture, Sculpture et Architecture, et qu'après avoir très-bien examiné lesdits six Bustes, de même que le portrait de cet ancien Aatiste gravé d'après lui et qui se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Pictorum Germaniæ inferioris Effigies*, dans celui qui a pour titre *l'Academie des Sciences et Arts*, par Bullart ; dans celui intitulé : *Foppens Bibliotheca Belgica*, ainsi que le Portrait du même *Van Eyck*, qui se trouve distinctement entre plusieurs autres, sur le Tableau qu'on voyait jadis à la susdite Maison commune de la ville de Gand, ils ont trouvé qu'aucun desdits six Bustes exposés audit salon n'a plus de ressemblance avec le Portrait de *Jean van Eyck*, que l'on rencontre dans ces différens ouvrages et sur le tableau susdit, que celui marqué du n.° 58., tandis que les soussignés ont déclaré également que celui sculpté en marbre blanc que celui sculpté en marbre blanc par le citoyen *Calloigne* à Bruges n'a, selon leur discernement, aucun rapport avec ce Portrait. Les soussignés ont déclaré en outre, que le Buste marqué du n.° 58. jetté en plâtre, exposé depuis le 1. Thermidor susdit, à côté de celui sculpté en marbre blanc, indépendamment qu'il ressemble parfaitement au portrait susmentionné, est fait selon leur connaissance avec infinement plus d'art, de génie et de goût, et avec moins de défauts que le dernier, auquel on a décerné le prix de Sculpture.

Fait et passé à Gand en présence des citoyens François van Hove et Jean Benjamin Roelants, habitans de cette ville, témoins à ce requis, les-

quels la minute de cette, écrite sur papier timbré, reposant à l'étude de moi notaire, ensemble les comparans et moi Notaire susdit ont signé, ce 15. Thermidor an dix de la République française une et indivisible.

Enrégistré à Gand ce 15. Thermidor an dix, fo. 13. recto, c. 6. Reçu un franc plus dix centimes pour la subvention. Signé *Hericault.*

Quod attestor C. M. DE CLERCQ, Not.

ERRATA.

Comme les Lois statuent, que la langue française est la seule qui doive être employée dans les Tribunaux, le Lecteur a dû sentir, pourquoi le mémoire qui précède, a été composé en français, et comme ce n'est-là, ni la langue maternelle des Auteurs et des Editeurs, ni celle de l'Imprimeur et de ses Protes, le Lecteur indulgent voudra bien se donner la peine de corriger lui-même les fautes, qui seront échappées aux uns et aux autres,

Quas aut incuria fudit,
Aut humana parum cavit natura....

Mais il faut avoir dans le corps, une légion d'esprit pédants, une tendance surnaturelle à l'afféterie, pour citer Horace dans un *Errata ;* passe encore pour les trois mots latins où il dit *qu'il est doux d'avoir dans la vie quelques instants de folie :* mais les Auteurs folichons et émérillonnés d'UNE FOLIE se sont déjà emparés de cette épigraphe là, que l'on ne nous pardonnerait pas de nous approprier sur leurs brisées ; quoiqu'il en soit, voilà bien assez de coquecigrues, pour en finir une bonne fois.

Cependant comme la décence exige un *Errata* quelconque, nous nous abattrons, à tout hazard, sur les notes de la page 78, où l'on lit : ligne 9., *un monastere de Druides* chaussés -- Effacez le mot *chaussés*, car rien n'est moins avéré que ce fait.

Ligne 17. *Vercingétorix y avait appris* le Commerce de la Jurisprudence -- lisez *la Jurisprudence du Commerce*, ce qui est bien différent.

Ligne 19. *Saint-Amand* -- lisez *Saint-Willebrord.*

Page 82. note 51. *Saint-Willebrord* -- lisez *Saint-Amand.* La justice exige cette rectification.

Il se rencontre par-ci par-là de ces fanfreluches de style, que le vulgaire des Lecteurs, et les Auteurs et Editeurs eux-mêmes sauraient difficilement justifier, si ce n'était qu'en consultant le Dictionnaire de l'Académie, ils pouvaient voir qu'elles sont au moins françaises.

Cette petite Macédoine est une pièce d'absurdités qui n'ont pas le sens commun. Il fait partie d'une mystification, dirigée contre un pauvre sculpteur qu'on mit en avant, et qui protesta contre une décision de l'académie de dessin.

cette protestation, page 92, explique le motif du pamphlet.

l'auteur trouva piquant de donner un extrait de la manière de traduire l'histoire, en racontant depuis la page 24 jusqu'à la page 44, les motifs des divers modes d'accentuer en usage à Gand, à Bruges et à Ypres.

page 65, il a voulu s'égayer aux dépens des étymologistes, et des chercheurs d'origine, en donnant l'étymologie et l'origine de Gand et de Bruges, à leur manière.

Sous les deux seuls passages qu'il prend la confiance de recommander à quelques moments de loisir, il en reste à M. L.

au reste l'auteur n'est rien moins que pédant, et tout en prenant tout le langage de la pédanterie, il a voulu cordialement en rire.

ce petit ouvrage a été imprimé par 8 ou 10 de ses amis dont auteur, et n'a jamais été vendu.

Je prie M. L. de le recevoir de son très dévoué serviteur